

SABADO
14 DICIEMBRE 1946

Año II Número 45

Redacción y Administración:

35, Avenue FOCH, Paris (16)

Tél: KLE 10-76

Precio del ejemplar: 5 fr.

la nouvelle Espagne

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION

FRANCO a dit:

« Je vous remercie, Führer, pour votre cadeau de la "Mercedes" à l'occasion de mon 50^e anniversaire. J'adresse également ma gratitude au peuple allemand pour son souvenir. Dieu veuille que vos armes triomphent dans la glorieuse entreprise de libérer l'Europe de la terreur bolchevique. »

(Lettre à Hitler du 7-12-42)

RESOLUTION DE LA COMMISSION DES AFFAIRES POLITIQUES DE L'O. N. U.

Le Conseil de Sécurité est invité à prendre des mesures efficaces si un gouvernement démocratique n'est pas établi en Espagne dans un délai raisonnable

La Commission recommande aux Nations Unies de rappeler leurs Ambassadeurs

LAKE-SUCCESS. — Hier soir, la Commission Politique et de Sécurité de l'O. N. U. s'est réunie pour voter la résolution présentée par la Sous-Commission chargée de la rédaction d'une résolution concernant la question espagnole.

Monsieur Spaak, qui préside la séance, espère que, après l'étude qu'a faite la Sous-Commission, on pourra, cette nuit même, arriver à approuver ou à rejeter les résolutions.

Pour une question d'ordre, le Délégué de la Colombie demande la parole et affirme que la proposition présentée par cinq républiques ibéro-américaines, concernant la rupture des relations avec l'Espagne, est contraire à la Charte des Nations-Unies parce que cela représente une intervention directe dans les affaires intérieures d'un pays.

Monsieur Spaak lui répond en disant qu'il croit que toutes ces questions ont été suffisamment débattues et que si l'on ouvre à nouveau le débat, on n'en finira jamais ; en conséquence...

voir d'annoncer que son gouvernement et le peuple suédois étaient convaincus qu'il est nécessaire d'agir énergiquement pour en finir avec le cas Franco ; c'est pourquoi il appuiera la demande de rupture des relations.

Le Délégué des Etats-Unis et celui de l'Angleterre sont d'accord pour considérer que la question se pose : si l'on doit ou non rompre les relations avec Franco.

Après avoir insisté sur le fait qu'une rupture déclencherait la guerre civile, Mr. Shawcross suggère qu'en votant afin de sa...

Declaraciones del Sr. Martinez Barrio

"CADA DIA QUE TRASCURRE NOS TRAE UN NUEVO ALIADO Y UNA NUEVA ESPERANZA"

EL Presidente de la República, señor Martínez Barrio, ha formulado unas interesantísimas declaraciones durante su estancia en los Estados Unidos.

nos trae un nuevo aliado y una nueva esperanza, y aunque más lentamente de lo que todos deseamos y de lo que se esperaba, el proceso de la transformación de la Institución Española sigue su marcha y pronto...

MANIFESTACIONES DEL JEFE DEL GOBIERNO, SEÑOR GIRAL

Constituye un sarcasmo incitar a los españoles a que se liberen por su solo esfuerzo



EL Jefe del Gobierno, señor Giral, afirmó que concedía gran importancia a la prohibición de adquirir productos alimenticios en España. En efecto, las exportaciones por el generalísimo Franco de aceite de oliva a los Estados Unidos y Sud América, le producen más de 40.000.000 de dólares anuales en divisas extranjeras, sin contar con que también exporta almendras, frutas y hortalizas, estas últimas a Inglaterra particularmente.

« Tales exportaciones — declaró el Dr. Giral — no sólo representan una fuente de divisas extranjeras, de las que tan necesitado está aquel régimen, sino que privan al pueblo español de unos alimentos que le son muy necesarios. Aunque la producción de aceite de oliva continuó siendo abundante durante los años de la guerra, su escasez persistió en España porque Franco enviaba a Alemania la mayor parte de la producción. Después del armisticio, la exportación de aceite de oliva se ha encauzado hacia los Estados Unidos y la América Latina. »

Según el Dr. Giral, una prohibición universal, relacionada...



LA MANIFESTATION FRANQUISTE ET SON SENS

Les manifestations phalangistes de Madrid sont très expressives. L'acte de la 1^{re} d'orient avec sa foule vociférante...

Quinzième Anniversaire
de la Constitution Républicaine

L'Espagne et la Démocratie

Le 9 Décembre, sera le quinzième anniversaire de l'ordonnance juridique de la République espagnole, qui, quelques mois plus tôt, le 14 Avril 1931, naquit par la volonté nationale lors des élections municipales que l'instinct populaire fit devenir plébiscitaires.

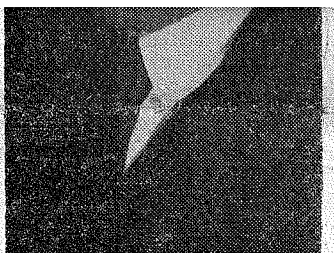
Le peuple confirma par la suite, dans une série de consultations successives au corps électoral, sa volonté politique permanente pour que l'Espagne fût une République démocratique. Le signe de la démocratie changea, de même que dans toutes les démocraties, oscillant de droite à gauche et vice-versa, en harmonie avec les évolutions naturelles et spontanées de l'opinion publique, mais sans que la nation espagnole ait rec-



...entes les démocrates, ... de droite à gauche et vice-versa, en harmonie avec les évolutions naturelles et spontanées de l'opinion publique, mais sans que la nation espagnole ait rectifié à aucun moment son attachement au régime républicain.

Les partis monarchistes obtinrent, lorsqu'ils se présentèrent comme tels devant les électeurs, sans tromperie ou subterfuges, des représentations si exigües que nous pourrions les dénommer, en langage mathématique, des « résidus méprisables ». La force d'opinion qui appuyait la Phalange, formule espagnole du nazisme teutonique et du fascisme italien, était encore plus faible, si nous tenons compte du langage démocratique des voix.

Les généraux rebelles étaient tellement convaincus de ce que nous affirmions ici que, dans les premiers jours du soulèvement de Juillet 1936, ils ne déclarèrent pas au peuple qu'ils allaient instaurer le fascisme, mais au contraire, ils employè-



Don Manuel Azaña, segundo presidente de la República Española

blions pas — la monarchie du plus grand enracinement historique du continent européen. Enfin, le général Franco lui-même a souligné l'importance du fait, que les diplomates des grandes puissances prétendent méconnaître déclarant, en une occasion solennelle, sa décision de « ne pas restaurer des institutions qui étaient considérées par elles-mêmes comme historiquement finies ».

Il est nécessaire également de rappeler aux grandes puissances oubliées que le peuple espagnol a fait preuve de son exceptionnelle capacité pour pratiquer la démocratie. Le monde impute depuis un siècle et demi au peuple espagnol une inclination invétérée à perpétuer des institutions autoritaires et des régimes despotiques, alors que la réalité est que ces formes de gouvernement ont été imposées comme suite à des réactions politiques internationales contre la résistance dramatiquement héroïque de l'Espagne. Ce fut la réaction euro-

(Pasa a la cuarta página).

...en disant qu'il croit que toutes ces questions ont été suffisamment débattues et que si l'on ouvre à nouveau le débat, on n'en finira jamais ; en conséquence, il propose d'établir deux tours pour et deux contre, afin de simplifier les choses et pouvoir arriver à un vote.

Le Délégué accepte la proposition de Monsieur Spaak et le Délégué de la Colombie intervient, contre la rupture, et, propose des amendements consistant à demander au peuple espagnol qu'il se prononce pour ou contre Franco, et par une médiation des Nations américaines. Ces deux amendements sont rejetés et le Délégué de la Colombie retire un autre amendement devant le rejet des deux propositions antérieures.

Après une breve intervention du Délégué de Cuba, appuyant la Colombie, le Délégué de la Suède demande la parole, se prononçant pour la rupture des relations. Il déclare que, jusqu'ici, son pays n'est pas intervenu dans les débats, mais qu'il considérerait comme un de-

Un amendement américain rejeté

Mr. Connally présente un amendement à la résolution, reprenant le texte précédent présenté par les Etats-Unis, qui fait appel au peuple espagnol

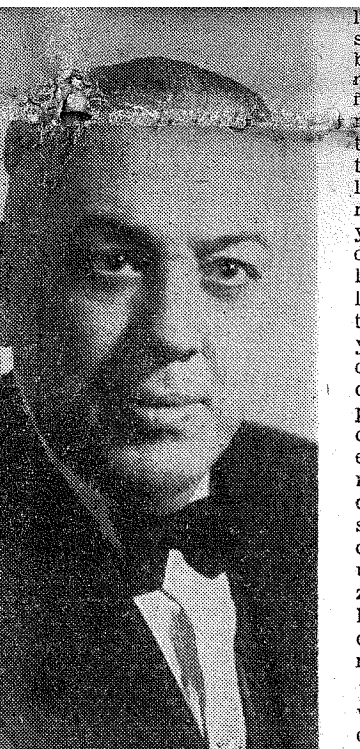
pour qu'il renverse lui-même le régime franquiste. Par 22 voix contre 22 et 10 abstentions, cet amendement est rejeté.

La proposition de rupture est aussi rejetée

Ensuite, on passe au vote de rupture des relations diplomatiques avec l'Espagne. Cette

proposition est rejetée par 20 voix et 10 abstentions.

(Pasa a la cuarta página).



« Los republicanos españoles no podemos ser causa de ninguna perturbación mundial, como nuestros enemigos nos presentan, sino por el contrario, debemos cargar con nuestra cruz y tomar parte resueltamente en ayudar a conseguir la total pacificación del mundo y procurar que desaparezca toda amenaza a la paz, aun cuando sea potencial — dijo el señor Martínez Barrio.

« Cada día que transcurre

lento de lo que todos deseamos y de lo que se esperaba, el proceso de la transformación de la Institución Española sigue su marcha y pronto resurgirá el sol de la Justicia y la Libertad para el pueblo. Nos corresponden a los republicanos hacernos dignos de la confianza del mundo y demostrar con nuestra conducta que por encima de todas las facciones y diferencias políticas sabemos colocar los altos ideales de amor a la Patria y a la República y los sagrados derechos del hombre y del ciudadano. El porvenir de España, cuya posición en el mundo es importante para la paz, está en nuestras manos y es mi obsesión y la de todos los que luchamos por destruir la semilla de Hitler y Mussolini, conseguir la pacificación por medio de una pacífica organización general. Confiamos en la justicia y ponderación de cuantos trabajan por la paz mundial.

Los refugiados en Francia viven y luchan por la vida y constituyen un alto ejemplo de abnegación y sacrificio que los ha hecho dignos de la general estimación del pueblo francés y de su Gobierno, cuya loable conducta deseo testimoniar desde aquí con la expresión de nuestro reconocimiento.

Se refirió después el Presidente a ciertas campañas pa-

(Pasa a la cuarta página).

de oliva se ha encauzado hacia los Estados Unidos y la América Latina ».

Según el Dr. Giral, una prohibición universal, relacionada con la presencia de fascismo et con nri des sacrification, fies surhumains pour que leurs bien préparé. Cependant, n le remanquait l'essentiel, l'authenticité. Dans le régime franquiste, les manifestants sont recrutés de la même façon que les brigades de travail dans les prisons, à la voix de commandement. Ou même à coups de fouet s'il était nécessaire. Malgré cela, il manquait, en plus de la spontanéité, le nombre. Quarante ou cinquante mille personnes pour une ville d'un million et demi d'habitants constitue un chiffre de partisans misérable et honteux.

El Jefe del Gobierno hizo constar que la República, cuya legitimidad nadie puede desconocer, contaba en la opinión del país con la autoridad necesaria para asegurar el mantenimiento del orden público en toda España.

Hasta que se celebren las elecciones, el Dr. Giral considera imprescindible el retorno a las leyes vigentes durante la República.

« En cualquier caso — añadió — la vigilancia internacional de unas elecciones en España, es asunto que compete a la totalidad de las Naciones Unidas y no a los países sudamericanos, como insinuaba en su proposición el delegado de Cuba, señor Belt. La mayoría de los países Latinoamericanos, excepto la Argentina, apoyan la restauración de la República y muchos de ellos, como Venezuela, Panamá, Guatemala y México, han reconocido ya al Gobierno Republicano ».

« L'ONU est une réunion d'esclaves », affirmait l'une des pancartes. Les cris hostiles contre l'Angleterre et la France et les « vive l'Allemagne ! » qui furent continuellement poussés montrent avec exactitude l'esprit de la manifestation, l'esprit du franquisme.

Franco, penché au balcon du Palais d'Orient, caricature de Mussolini au balcon du Palais de Venise, fut sincère à son insu. Il parla de sa victoire et du prétendu droit qu'elle lui accorde pour l'administrer. Il y a, donc, une victoire, la sienne et celle de ses hordes sur un vaincu, le peuple espagnol. Et au nom de cette violence, le vainqueur s'impose et subjugue.

Il ne s'agit donc pas d'un pouvoir élu par le peuple et dont l'autorité émanerait de la volonté nationale. Il s'agit là — et Franco lui-même le déclare — de la dénomination politique comme suite à la conquête militaire. Nous savons tous comment elle fut obtenue. Opinion publique, votations, droits, justice ? Le bourreau du Pardo n'a rien dit de tout cela dans son allocution. Il a seulement proclamé sa tyrannie. Franco se borne cyniquement à consacrer, devant la face du monde, la réalité de son despotisme.

Quant au caractère plébiscitaire que la presse du régime et Franco lui-même voudraient accorder à la manifestation, avec l'hypertrophie préalable du nombre, il ne mérite pas de s'arrêter à l'examiner. Le suffrage libre, secret, direct du citoyen ne peut être remplacé avec le cri forcé ou mercenaire du serf avili. De même qu'on ne peut déguiser en pouvoir légal l'oppression imposée à tout un peuple sans défense par une bande de « gangsters ».

HONORES MILITAIRES

En la breve plática que el presidente Martínez Barrio tuvo con los periodistas dedicó palabras de singular gratitud hacia las autoridades de México. Agradeció el gesto del general Manuel Avila Camacho

(Pasa a la cuarta página).

Les manifestations phalanges de Madrid sont très expressives. L'acte de la Place d'Orient avec sa foule vociférante, le régime franquiste, les manifestants sont recrutés de la même façon que les brigades de travail dans les prisons, à la voix de commandement. Ou même à coups de fouet s'il était nécessaire. Malgré cela, il manquait, en plus de la spontanéité, le nombre. Quarante ou cinquante mille personnes pour une ville d'un million et demi d'habitants constitue un chiffre de partisans misérable et honteux.

Mais cette réjouissance était par contre expressive, cela ne fait aucun doute. Pour commencer, cela signifie une répulsion violente à la démocratie internationale, une insulte grossière à toutes et à chacune des nations triomphantes du fascisme et un défi à l'ONU.

« L'ONU est une réunion d'esclaves », affirmait l'une des pancartes. Les cris hostiles contre l'Angleterre et la France et les « vive l'Allemagne ! » qui furent continuellement poussés montrent avec exactitude l'esprit de la manifestation, l'esprit du franquisme.

Franco, penché au balcon du Palais d'Orient, caricature de Mussolini au balcon du Palais de Venise, fut sincère à son insu. Il parla de sa victoire et du prétendu droit qu'elle lui accorde pour l'administrer. Il y a, donc, une victoire, la sienne et celle de ses hordes sur un vaincu, le peuple espagnol. Et au nom de cette violence, le vainqueur s'impose et subjugue.

Il ne s'agit donc pas d'un pouvoir élu par le peuple et dont l'autorité émanerait de la volonté nationale. Il s'agit là — et Franco lui-même le déclare — de la dénomination politique comme suite à la conquête militaire. Nous savons tous comment elle fut obtenue. Opinion publique, votations, droits, justice ? Le bourreau du Pardo n'a rien dit de tout cela dans son allocution. Il a seulement proclamé sa tyrannie. Franco se borne cyniquement à consacrer, devant la face du monde, la réalité de son despotisme.

Quant au caractère plébiscitaire que la presse du régime et Franco lui-même voudraient accorder à la manifestation, avec l'hypertrophie préalable du nombre, il ne mérite pas de s'arrêter à l'examiner. Le suffrage libre, secret, direct du citoyen ne peut être remplacé avec le cri forcé ou mercenaire du serf avili. De même qu'on ne peut déguiser en pouvoir légal l'oppression imposée à tout un peuple sans défense par une bande de « gangsters ».

EN LA CONFERENCIA GENERAL DE LA U. N. E. S. C. O.

La Asamblea tributa un caluroso homenaje al pueblo español representado por el Gobierno

ENTUSIASTA ACOGIDA A LA DELEGACION OFICIAL PRESIDIDA POR DON AUGUSTO BARCIA

Como se sabe, el Gobierno de la República había sido invitado, por acuerdo unanime de la Asamblea, para asistir a las deliberaciones de la Conferencia General de UNESCO cuyos trabajos se vienen desarrollando en París.

Correspondiendo a esta invitación, en la mañana del martes hicieron oficialmente acto de presencia en el salón de sesiones de la Conferencia los miembros de la delegación española integrada por el Jefe interino del Gobierno, don Augusto Barcia, los Ministros, señores Santaló, Irujo y Castelar ; el eminente pintor Pablo Picasso y el profesor don José Xirau. También se hallaban presentes, y se unieron a la delegación, el Ministro don Juan Hernandez Saravia, el Subsecretario de la Presidencia, don José de Benito y otras personalidades españolas.

La asamblea aclama a los miembros del Gobierno español

En el momento en que hicieron su entrada en el salón, la conferencia general deliberaba sobre uno de los puntos del or-

den del día.

A petición del Delegado Mexicano, que había advertido la llegada de las personalidades indicadas, se hizo un alto en la discusión que tenía lugar y el

Presidente de la Conferencia, que a la sazón era el representante de Nueva Zelanda, concedió la palabra al Jefe de la Delegación mejicana, D. Alfonso Reyes. Este notificó a la Asamblea la presencia de los representantes de la República española y entonces los asambleístas, puestos en pie tributaron una clamorosa ovación al Jefe del Gobierno y a sus acompañantes, ovación que duró largo rato.

Salutación de Don Alfonso Reyes, jefe de la delegación mejicana

Hecho el silencio, D. Alfonso Reyes pronunció el siguiente discurso :

« Desde los primeros instantes y cuando las nubes que han ensombrecido nuestro cielo apenas comenzaban a dibujarse, Méjico tomó una posición muy clara con respecto a cier-

tas amenazas efectivas: la guerra en Tripolitania, la guerra en China, la cuestión española. De esta posición que a la luz de los acontecimientos ulteriores ha llegado a constituir una profecía, mi país no se ha desviado en un solo paso.

Nosotros consideramos que en el conjunto de los pueblos hispánicos España, nuestra hermana venerada, había alcanzado el nivel espiritual que la permitía marchar con toda autoridad por la vía de las democracias modernas. Que la República española, en suma, era la última de nuestras repúblicas que había logrado construir su independencia y liberarse de un pasado que obstaculizaba su desarrollo normal y la libertad de todos sus movimientos.

(Pasa a la cuarta página).

El viaje de los señores MARTINEZ BARRIO Y GIRAL

El recibimiento que se tributo en México al Presidente de la República Española

De la prensa llegada de México entresacamos algunos detalles relativos al recibimiento allí dispensado a D. Diego Martínez Barrio.

« Me siento emocionado al pisar de nuevo la tierra mexicana, segunda patria que no he olvidado en los meses transcurridos desde mi salida de aquí ».

Así se expresó el Presidente de la República española, Diego Martínez Barrio, al llegar a la estación de Buenavista en México. Y agregó : « La invitación del Gobierno mexicano, que constituye un nuevo honor para los españoles, hace aumentar nuestra gratitud a este noble país y a sus autoridades representativas ».

Sonriente, repartiendo abrazos y apretones de manos, el Sr. Martínez Barrio llegó a México invitado por el Presidente electo, licenciado Miguel Alemán, como huésped de honor, a las fiestas que se celebrarán en aquella capital a partir del 10. de diciembre con motivo de la transmisión de poderes. El viaje lo hizo desde el viejo continente a bordo del « Ile de France » y tras una breve estancia en Nueva York, el Presidente republicano si-

(Pasa a la cuarta página).

Don Niceto Alcalá Zamora, primer Presidente de la República Española.

rent la ruse grossière de faire semblant, comme Queipo de Llano à Séville, de « se soulever pour une république honnête », avec l'hymne de Riego et le drapeau tricolore.

C'est pour cette raison que nous autres, Espagnols, nous ne pouvons entendre, sans nous indigner, les propositions de l'étranger qui posent le dilemme du plébiscite sur la forme du gouvernement. La volonté historique du peuple espagnol ne compte-t-elle donc pas alors qu'il s'agit de sa destinée même ? Alphonse XIII comprit le sens transcendental des élections du 14 Avril 1931 quand il se décida à abandonner sans lutte le trône millénaire de l'Espagne qui était — ne l'ou-

CRONICA • REPORTAJES • CRITICA



Victor Raúl Haya de la Torre
jefe del Partido APRISTA.

EJEMPLOS DE AMERICA LOS APRISTAS DEL PERU y la REPUBLICA ESPAÑOLA

El calificado periodista peruano M. C. Martin, redactor de « La Cité Nouvelle » de Bruselas, que viene realizando una estimable labor de publicidad en beneficio de nuestra causa, en diversos diarios y revistas, nos envía para nuestro periódico el artículo que tenemos el gusto de publicar a continuación, en el que verá el lector juicios y esperanzas muy halagadores para los republicanos españoles.

D El día en día aumentan las adhesiones al Gobierno de la República. Entre las recibidas últimamente de América del Sur, hay que destacar por su importancia la de los apristas del Perú. Se trata de un partido joven, lleno de vigor y de iniciativas, que en muy pocos años ha logrado pasar a ser el partido más importante en aquel país. El fundador y jefe del partido es Don Victor Raul Haya de la Torre, Licenciado en Ciencias Económicas en la famosa Universidad de Oxford, hombre de letras, dotado de grandes cualidades oratorias, cuya elocuencia ha sido puesta de manifiesto en distintas ocasiones y singularmente en la Universidad de Harvard con ocasión de la polémica sostenida con el Profesor de Derecho Internacional Mr. Lassiter, en cuya prueba obtuvo un rotundo éxito.

Prescindiendo de muchos detalles que alargarían excesivamente este trabajo, conviene señalar que el Sr. Raúl Haya de la Torre tiene vinculaciones añejas con los republicanos españoles. Por esta razón la simpatía de éste partido político hacia los anhelos de los demócratas españoles, tienen una fuerte raigambre. El Sr. Haya de la Torre es un demócrata, y por demócrata fue perseguido en 1932. En aquel año los apristas alcanzaron un señalado triunfo electoral que les proporcionó la mayoría absoluta en las dos Cámaras y la Presidencia de la República para el señor Haya de la Torre.

El símil del caso aprista, con la fortuna de la República española, no deben olvidarse. Logrado el triunfo, los militares peruanos desencadenaron una guerra civil. A consecuencia de ella los apristas se vieron obligados a sufrir las duras pruebas del exilio, y el Sr. Haya de la Torre fue detenido y encarcelado en la penitenciaría de Lima, reservándose las disposiciones que



LA ESPAÑA DESTERRADA ALFREDO JUST UN ESCULTOR VALENCIANO

ALFREDO JUST se está acercando a la madurez de su vida y a la plenitud artística de su obra. Está poseído de tal espíritu creador que no hay fuerza humana capaz de detenerlo. Esboza, realiza y proyecta con una fe que le haría vivir mil años. El impulso sobrehumano que lo anima le hará llegar a cumplir su deseo, pero no con el ansia del que espera llegar a la gloria o de ascender al Olimpo, sino con la sencillez y serenidad del hombre que se cree obligado a dar de sí todo lo que puede para honrar, aparte de su memoria, la grandeza de su patria y el buen nombre de su Valencia querida, pues contribuir al embellecimiento es la tarea más digna y desinteresada que puede ofrecer el ser humano.

Valencia, para Just, es algo más que una madre geográfica: es el sueño constante de su vida. Habla, trabaja y piensa con el recuerdo de su Valencia siempre presente. La defiende tanto o más que a su madre natural. Quizá sea porque en aquel marco incomparable de luz y de solera artística haya recogido la impresión duradera de lo que luego le ha conducido por el sendero primordial.

LA vida del hombre es lo que le ha pasado, lo que ha hecho, dice el filósofo. Y Alfredo Just quiere que su nombre lo acredite su trabajo, su obra. Lo que ha hecho en su vida es todo pintoresco o trágico. Nacido en el ambiente liberal y republicano de Valencia, de tradición familiar republicana, Alfredo Just se pone, desde muy joven, al servicio de la defensa del hombre y de sus libertades básicas. Su juventud impulsiva se encuentra en todas las acciones, clandestinas o no, que los republicanos valencianos desatan contra la tiranía política de entonces. Su intención artística se mezcla con la savia liberal de su tiempo, no hay reunión o conspición donde no se encuentre

es algo desgarrado, eso sí, pero ininterrumpido y firme. Sabe bien adónde va, y su desembocadura es la perfección del hombre.

El fin artístico es, para él, complemento de la libertad del hombre. Fiel al espíritu renacentista, da al hombre su valor pleno, destacándolo de la influencia teológica para admirar el fondo libre y la forma perfecta. Su norma política es antifeudal y anticapitalista.

El hombre, el hombre sobre todo! Liberal, atento a las llamadas sociales de la época, lucha con denuedo para que el hombre resurja limpio y libre de la negrura de la influencia medieval; nuevo imaginero de su arte, perfila y modela al hombre, a la imagen, con la perfección artística que abarca no sólo el contorno y el perfil, sino la expresión humana de goce que da la sensación interna de la plena posesión de la libertad.

Rodin le obsede. Sacar perfección y belleza de la piedra bruta; llegar al modelado de la forma humana desbastando la materia informe; ver cómo va saliendo algo con vida y expresión de lo informe del instinto hecho piedra o go, es, para él, como para Rodin, la tarea más digna y desinteresada que puede ofrecer el ser humano.

ción de su obra: la obra monumental que está realizando en la actualidad y que es conocida de la mayoría. Obra de proporciones colosales que seguramente dejará huella impeccedera en la persona del escultor. Esa obra en la que ha puesto todo su entusiasmo, como culminación de su vida, y que le abrirá el paso de la fama.

LA obra de Just es ya de alcance extenso. Su formación artística empieza en la Academia de San Carlos, de Valencia, célebre en la historia de la pintura, y de la que han salido pintores y escultores de fama universal. Estudió, también, en la Escuela de Artesanos de la misma Valencia, en la que se creó una clase de natural para él y los pintores Clement, García Carrillero y Mulet. Más tarde hizo estudios de Arquitectura.



Busto de bronce del general Bolívar.

dente de la República Mexicana.

Tiene ultimado, además, un proyecto magnífico para el futuro monumento a España y América.

Mucho hace que el artista conozca bien la técnica de su arte, pero lo más importante, a mi juicio, es saber plasmar la emoción y la vida en la obra realizada. Saber modelar es indispensable, pero; cuán difícil es insuflar vida a las figuras! En Alfredo Just se aprecia sin esfuerzo ese salto, imperceptible para el profano, que divide la obra muerta, la materia, del aura humana. Basta detenerse un momento en la contemplación de cualquiera de sus bustos que ilustran este artículo para que el hombre entable diálogo humano, íntimo, con la obra de arte.

Citaremos lo más reciente del escultor: los veintidós grupos monumentales para la Historia del Tercio, de mayor tamaño que el natural, para situarlos, a dieciséis metros de altura, en diferentes lugares de

LAS GRANDES FIGURAS DEL DESTIERRO Ignacio BOLIVAR



ESTOS días pasados se ha cumplido el segundo aniversario del fallecimiento, en Méjico, de D. Ignacio Bolívar Urrutia, que rindió su vida en el destierro pocos días después de haber cumplido los 94 años.

Con tal motivo y por tratarse de una figura ilustre de la Ciencia española y de un varón de ejemplar civismo, nos complacemos en recoger algunos aspectos de un artículo-semblanza que recientemente le ha consagrado don Francisco Giral.

« Personalmente — dice el articulista — no traté a don Ignacio en España; ni la edad, ni la profesión nos habían proporcionado motivos de convivencia, pero he tenido el extraordinario privilegio de colaborar asiduamente con él en sus años de destierro mexicano. Recién llegado a México el contingente más importante de refugiados españoles, en el año 1940, se iniciaron dos empresas intelectuales que fueron presididas por don Ignacio desde su fundación; la revista, CIENCIA y la Unión de Profesores Universitarios Españoles en el Extranjero. Ambas se han distinguido por una tónica común: la aportación integral de la emigración española, en cada uno de los respectivos sectores. Científicos de todas las especialidades — naturalistas, físicos, químicos, matemáticos, médicos, farmacéuticos, ingenieros, arquitectos — repartidos en todos los países del mundo han llenado las páginas de la revista CIENCIA. Catedráticos de todas las Universidades de España, miembros de los centros de alta cultura, auxiliares y ayudantes, sin importar las ideas políticas ni las creencias religiosas, todos juntos han colaborado en la Unión de Profesores. Una buena parte del éxito logrado en esta unificación de esfuerzos para una obra común debe atribuirse a la sobresaliente personalidad de don Ignacio y al respeto unánime que merecía. No sólo en edad era el refugiado número 1; lo fué también por otros muchos conceptos.

Desaparecido Cajal, don Ignacio Bolívar era en España la más alta personalidad científica. Para quienes tienen la manía de medir el valor científico de los países por el número de premios Nobel con que cuentan, es necesario recordarles que los premios Nobel no se conceden en todas las manifestaciones de la ciencia experimental: en Ciencias Naturales no existen premios Nobel.

A pesar de su elevada talla científica, a pesar de no haber tenido ninguna actividad política en España, la vida en su país bajo el régimen franquista era para don Ignacio Bolívar incompatible con su sentido de la dignidad. Al comprenderlo así, realizó su último servicio a la patria y ganó su último título honorífico: el de refugiado español.

Muy próximo a los 90 años eligió el camino del destierro voluntario, sabiendo lo que para un hombre de su edad representaba semejante decisión. Durante su estancia en Francia y a punto de embarcar para América, un periodista francés, extrañado al advertir su avanzada edad, le disparó esta tajante pregunta: « ¿A qué va usted a México? ». La contestación de don Ignacio, en el mismo estilo, encierra toda la tragedia de la emigración española: « Voy a México a morir ». Y, durante la travesía, cuando sus más jóvenes discípulos que le acompañaban le hablaban, llenos de

ranecen y mueren el
conozco, porque de los ap

LA NOUVELLE ESPAGNE

reuniones obreras. Pretende liberar al hombre de la anágora religiosa y de la explotación industrial. Adquiere una buena cultura y regular facilidad de palabra. De la intervención en las asambleas políticas pasa a la conferencia. Expone las ideas con justeza, adornando su palabra con motivos esenciales del arte, de esa sensación artística que lo domina y que le hace poner acentos de belleza hasta en los motivos sociológicos. Su estilo oratorio

La alpargata, vista a través de nuestro propósito, tiene otra unos miles de francos. Esto no significación, alta significación respecto a la alpargata modesta, alta también cuando la al-

En Francia renace para el arte. Coge de nuevo sus palillos y modela bustos de franceses ilustres. Trabaja y entretiene su ocio forzado. Luego, México, en donde su intrepidez y su valía le abren nuevas sendas a su valer artístico. Al llegar a esta su segunda patria vuelve la inquietud interna a ponerle frente a su destino. Ha madurado. La vida se escapa y hay que aprovecharla. Trazar proyectos. Trabaja con ardor y llega a la posible culminación.

Muy pronto destacó con notables trabajos, como la Estela funeraria a Julio-César Blasco Ibáñez, hijo malogrado de Vicente Blasco Ibáñez. Es autor del proyecto de monumento a Sorolla, aprobado por el Ayuntamiento de Valencia. Realizó los bustos del pintor Sorolla y de Blasco Ibáñez, este último de proporciones gigantescas. De entre su obra importante : destacamos los bustos de las personas siguientes, todas conocidas : Sigfrido Blasco (mármol), Angel Gaos (terracota), cabeza del pintor Ramon Soler, cabeza titulada « El fudidor » (bronce), cabeza del músico Francisco Cuesta (mármol), busto del torero valenciano Manuel Granero, para el Club Taurino de mismo nombre, y proyecto de panteón para el malogrado Granero.

También sobresalen en su variada obra : busto colosal del músico valenciano Salvador Giner (piedra), para la fachada del cine de su nombre y los bustos de Marcelino Domingo (bronce), de José Girón (bronce y mármol), de Bolívar (bronce), de Martí (mármol) del Embajador Carlos Lima Cavalcanti (bronce), de D. Maximino Avila Camacho, y, finalmente, del Excmo. Sr. Don Manuel Avila Camacho, Presidente.

Esta obra, de proporciones colosales y de ejecución difícilísima, es de las que consagran definitivamente a un artista. Gloria ésta que honrará al escultor y enaltecerá el nombre de quien la hizo y de la tierra que le sirvió de cuna e inspiración.

MARIN CIVERA

En su emigración mexicana, don Ignacio perdió la mayor parte del bienestar material que con pleno derecho disfrutaba en España. Don Eduardo Santos, ex presidente de la República de Colombia, a su paso por México, en una misión oficial de alcances internacionales, tuvo uno de los gestos que más nos han conmovido al visitar espontáneamente a don Ignacio Bolívar poco antes de su muerte, en su modesta vivienda de la que ya no podía moverse. Si cuantos han denigrado sin fundamento la emigración española hubieran repetido el gesto del eminente político colombiano, habrían tenido ocasión de contemplar el símbolo auténtico de nuestra emigración : la más austera modestia material con la más brillante lucidez de espíritu.

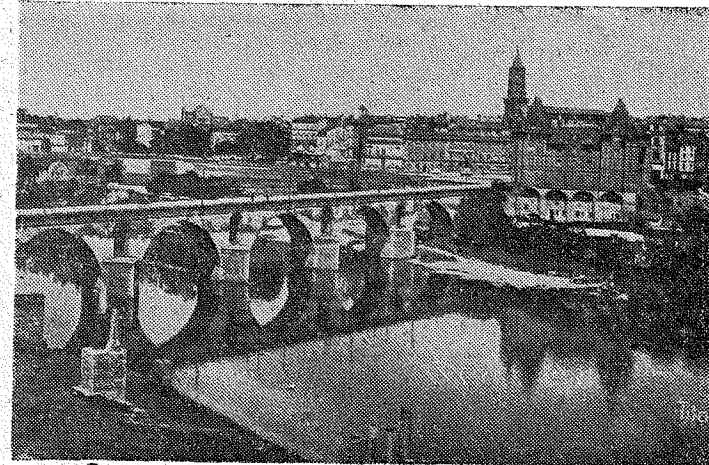
Que las nuevas generaciones de españoles no olviden a Don Ignacio Bolívar : era nada menos que todo un ejemplo. »

FRANCISCO GIRAL

S. M. LA ALPARGATA

con suela de cáñamo, cuidada, suave, orgullo justificado de improvisados alpargateros, hay toda una escala de superación. La suela de rafia, pulida, brillante, peana delicada para lindos pies femeninos, suelas que no hacen pensar en el taller ni en la fábrica, ni en el caminar afanoso del que va conquistando difícilmente su vida, sino en las playas de arena, finísima para la que el mar tiene sus más suaves e hipócritas caricias, tiene una categoría. También la tienen las alpargatas « avec peau de lapin ». Y, en castellano castizo, con piel de conejo, que abrigan los pies diligentes de las amas de casa, en su viaje al mercado, viaje

rafia trenzada o cruzada semeja encaje. Estas son las alpagatas aristocráticas del mercado y cuando salen, lindas perfectamente acabadas, de las



Aspecto de Montauban, donde se divisa el Puente Viejo, el Museo de Ingres y la Torre de Santiago.

Es frecuente, frecuentísimo al visitar el hogar improvisado de un exilado español, enfrentarse con el haz de rafia pendiente de una pared, con un grueso paquete de suelas esperando ser utilizadas y junto a tales mercancías una española afanosa, « cose que te coserás », echando hacia atrás nerviosa, los rizos de cabello negro brillante que van a cosquillear su frente, a veces contraida por un pliegue de preocupación.

La frase es reacción justa, es la condenación del traidor mil veces, que **TODAVIA**, indebidamente, injustamente, respira ; es la reacción de la miseria sufrida, como único premio al sacrificio ; es la justicia de la razón que tantos

(Sigue a la cuarta página).

Gran acto en Varsovia de solidaridad con la República española

El décimo aniversario de la defensa de Madrid fué celebrado en Varsovia el día 8 de Noviembre con gran solemnidad en un acto organizado por la Asociación de amistad polaco-española, Asociación de Combatientes por la Libertad de España, el Comité de ayuda a las Juventudes Democráticas españolas, la Liga de Mujeres y el Comité Central de sindicatos profesionales.

Grèves dans l'industrie textile à Barcelone

BARCELONE. — Depuis quelque temps on constate un certain mouvement de grèves, même de grève perle dans l'industrie textile catalane. Ces manifestations revêtent un caractère strictement alimentaire. Les ouvriers réclament une amélioration de salaire et surtout une amélioration du rationnement.

Aujourd'hui le gouverneur civil a publié une note qui révèle la préoccupation suscitée dans les milieux officiels par ces grèves.

« Certaines rebellions viennent de se produire parmi les ouvriers de l'industriel textile, dit cette note ; ceux-ci réclament des augmentations de salaires qui, en certains cas, sont accordées, provoquant ainsi une situation anarchique dans cette industrie.

« Le gouverneur civil, d'accord avec la délégation provinciale du travail, fait savoir que l'amélioration des salaires de l'industrie textile étant l'objet actuellement d'une étude par les services du ministère du Travail, les entrepreneurs de textile devront s'abstenir absolument d'accorder aucune amélioration de leur propre initiative aux ouvriers quelle que soit leur attitude, sous peine de sanctions sévères ».

LA DETTE PUBLIQUE DE L'ESPAGNE FRANQUISTE

Commentant la situation économique de l'Espagne, « Solidaridad Obrera » de Barcelone, organe de la C. N. T. dans la clandestinité, écrit : « Jamais échec plus retentissant d'un système économique, si l'on peut lui appliquer cet adjectif, ne s'est produit au cours de l'histoire de l'Espagne ».

Quatre chasseurs français ont été incarcérés dans les prisons franquistes

TOULOUSE. — Après un internement de plus de deux mois dans les prisons franquistes, quatre chasseurs français toulousains, MM. Maurice Bayle, Georges Mallet, Jean Barrès et Maurice Ratier, qui, égarés près de la frontière, le 22 septembre dernier, avaient été arrêtés par des soldats espagnols, ont pu revenir en France.

Ils n'ont pas caché leur mécontentement à l'égard des autorités espagnoles.

« Alors que, en toute quiétude, nous parcourions les montagnes ariégeoises, dans la région de Vicdessos, ont-ils déclaré, nous fûmes soudain entourés par un trentaine de militaires qui, après avoir tiré sur nous, nous obligèrent à les suivre, malgré nos protestations. Le chef du détachement prétendit que nous avions passé la frontière, bien qu'aucune signalisation n'existât à cet endroit. »

Les quatre chasseurs protestèrent de leur entière bonn foi et démontrèrent qu'ils n'étaient pas des espions. Cependant, l'autorité militaire les envoya à Barcelone où ils furent enfermés dans la prison modèle où se trouvent actuellement 3.500 détenus politiques.

Malgré la promesse formelle du gouverneur de la ville qui, en raison des résultats favorables de l'enquête, leur avait annoncé une libération immédiate, les quatre prisonniers furent transférés à Lerida, puis à Saragosse et enfin à Miranda de Ebro.

« Aucune mesure vexatoire ne nous fut évitée, ont-ils déclaré. C'est menottes aux mains que nous avons traversé presque toute l'Espagne. Très mal nourris, sans aucun secours et dans un état de saleté repoussante, nous avons passé un mois dans le camp de Miranda. »

Ce n'est qu'à la suite de pressantes interventions que les Espagnols consentirent à reconduire les quatre prisonniers à la frontière française et à les confier aux autorités d'Hendaye.

LA MARINE FRANQUISTE FAIT DES MANOEUVRES DANS LE NORD DE L'ESPAGNE

Une escadre espagnole, composée de 3 croiseurs et de plusieurs destroyers, est entrée dans le port cantabrique de

La Légion Etrangère en la frontera francesa

FRANCO refuerza cada vez más sus concentraciones militares en la frontera francesa, con tropas seleccionadas.

No fiándose mucho de las fuerzas regulares del ejército, integradas por obreros y campesinos en su mayoría, movilizados en virtud de la ley de reclutamiento, Franco moviliza y concentra sobre la frontera francesa las tropas mercenarias del Tercio.

Siete Banderas de la Legión Extranjera se hallan concentradas en los pueblos de Granollers, Ripoll, Sort, Almacelles, Gardenis, Seo de Urgel, Ribas de Fresser, Oliana, Viella y Esterri de Aneu, es decir, a todo lo largo de los Pirineos Orientales. Estos últimos días han llegado tres Banderas más a la zona de Lérida.

La mayor parte de estas Banderas, integradas ya por bandidos de toda clase, han sido reforzadas últimamente con los nazis que huyeron de Francia, cuando la liberación, encontrando en la España franquista asilo seguro.

Estos alemanes, así como los elementos de Vichy que se refugiaron en España y que forman parte también de estas guarniciones fronterizas, juegan un doble papel.

No son sólo militares en pie de guerra en la frontera de un país al que odian ; constituyen también una organización clandestina de espionaje y de ayuda a los alemanes prisioneros en Francia. Su misión en la frontera consiste en preparar la fuga de estos elementos prisioneros, recibirlos en la frontera y reexpedirlos a las ciudades del interior de España.

Por otro lado, siempre al servicio de Franco y del fascismo, estos individuos tienen como misión facilitar la entrada clandestina en Francia de agentes franquistas, cuya misión es sembrar la discordia entre los refugiados republicanos españoles y perturbar el orden en Francia.

Ateneo Democrático Español

Se ha constituido en Zurich (Suiza) el Ateneo Democrático Español (A. D. E.), integrado por suizos, amantes de la democracia republicana española y sus valores culturales, y por españoles, entusiastas de la causa de la República.

Sus fines fundamentales son : Mantener el contacto espiritual con la España democrática y sus valores culturales, progresivos y representativos ; hacercer intérprete en Suiza de esos intereses y principios ; intercambio espiritual con los similares helvéticos ; recoger en su seno a todos los suizos y españoles simpatizantes ; apoyar moral y espiritualmente a la España mencionada y sus afines españoles ; prestar su concurso moral y espiritual a cuantas colectividades aspiran a fines coincidentes con los del Ateneo Democrático Español.

La fundación del A. D. E. ha soliviantado a los elementos del Consulado General Español de Zurich, cuyo flamante « exministro » y hoy cónsul general Proper de Callejón, se apresuró a denunciar el organismo cultural democrático a la policía zuriquesa.

Cuantos se sientan interesados por el A. D. E. pueden dirigirse al Presidente, B. Iseli, o a su Secretario, Dueñas, Postfach 3, Schaffhausenplatz, Zurich.

Los jefes de los guerrilleros españoles en la Resistencia francesa condecorados

El Gobierno francés ha concedido el grado de Caballeros de la Legión de Honor a los heroicos jefes que mandaron las unidades guerrilleras españolas en el combate contra las huestes ocupantes hitlerianas en Francia. Los compatriotas nuestros que han recibido tan merecida y alta distinción son :

Luis Fernández, general de las F.F.I.
Juan Blazquez, general de las F.F.I.
García Acevedo, coronel de las F.F.I.
López Tovar, coronel de las F.F.I.
Miguel Angel Saenz, coronel de las F.F.I.
Antonio Paz, coronel de las F.F.I.

El Gobierno francés honra a héroes españoles La Cruz de Guerra a Cristino García

Cristino García, el héroe de la Resistencia francesa y héroe de la España republicana, fusilado hace unos meses por el bandido Franco, ha sido citado en la Orden del Cuerpo de Ejército de la IX Región Militar francesa por su heroico comportamiento en la lucha contra los invasores nazis en Lozère, Ardèche y Gard.

El Gobierno francés ha concedido a Cristino García la Cruz de Guerra con estrella de plata dorada.

Naranjas en avión

El periódico falangista de Barcelona « La Vanguardia » del día 22 de noviembre, da cuenta de que el día anterior, o sea el 21 de Noviembre, llegó al aeropuerto del Prat de Llobregat, el cuatrimotor marca Handley Page, tipo Halifax HP 70, propiedad de la London Aereo Motor Service Ltd., con el proposito de recoger un cargamento de frutas frescas de España con destino a Inglaterra.

Añade que poco después de su llegada, cargó una primera partida de doscientas cajas, de un peso aproximado de 6.000 kilos de mandarinas valencianas, con destino a Londres.

Este es el primer vuelo, y el mismo periódico falangista afirma que semanalmente saldrán a bordo de los cuatrimotores Halifax uno o dos cargamentos de mandarinas y naranjas españolas con destino a Inglaterra.

Por su parte, el « City Observer » del 29 de noviembre, daba ya cuenta de que en breve se inauguraría un transporte aéreo destinado a llevar a Londres y a otras capitales europeas, los frutos frescos y otros alimentos que Franco está exportando, mientras el pueblo español muere de hambre. ¿ Qué puede motivar el empleo de un medio de transporte tan costoso, para un producto como las naranjas ?

A Franco y a los compradores ingleses les preocupa que ese comercio se vea dificultado por la negativa de los trabajadores portuarios ingleses y españoles a cargar esos productos.

Esto es lo que ha inducido a Inglaterra a organizar el transporte por avión de alimentos españoles, para evitar las dificultades que pudiera encontrar en el transporte marítimo.

Suscribiéndote a « LA NOUVELLE ESPAGNE » y difundiéndola entre los amigos franceses te acercarás a España.

Movillización internacional contra el franquismo SUIZA

El Partido del Trabajo

El Partido suizo del Trabajo, que ha celebrado su Tercer Congreso los días 30 de noviembre y 1 de diciembre, ha enviado a la dirección del Partido Comunista de España un caluroso saludo, y en el mismo dicen que han acordado pedir al Gobierno suizo la ruptura de relaciones con el régimen franquista.

FRANCIA

Por una España republicana

Firmada por todas las organizaciones democráticas de Toulon y numerosas personalidades, ha sido enviada a la O.N.U. una carta en la que, después de denunciar el terror franquista, se dice :

« Es necesario salvar de la barbarie franquista al pueblo español e instaurar en España un régimen republicano para asegurar la paz del mundo. Pedimos la ruptura con el régimen franquista y el reconocimiento del Gobierno Giral. »

El Ministerio de Emigración nos envía, para hacerla pública, la siguiente nota Distribución de envíos de América

LECHE CONDENSADA

Este Ministerio, según justificantes que están a disposición de todo el mundo, ha recibido, por el vapor « Jamaica » y de la Agrupación Socialista Española de la Argentina — la cual ha dado un magnífico ejemplo de solidaridad digno de ser imitado por otras naciones —

15 cajas a la Federación Española de Deportados, para repartir entre sus enfermos ;

9 cajas a los médicos de distintas ciudades que atienden a los refugiados enfermos españoles ;

10 cajas a la Colonia de la Oeuvre Suisse d'Entr'Aide

preocupación tienen en callarlos honestamente.

Posteriormente a este envío se han recibido en este Ministerio 40 cajas más de leche condensada remitidas por el vapor « Fauzon », envío de la Sección « Fraternidad Española » del Centro Republicano Español

Tercero. — Familias de cinco o más personas.

Esto está en curso de distribución, que no se ha podido todavía terminar por dos razones : una, por el tardío concurso prestado a este Ministerio por bastantes organizaciones políticas, que no respondieron

La Fédération Démocratique Internationale des Femmes à l'Assemblée générale de l'ONU

Les femmes du monde entier suivent avec une extrême attention la discussion qui se déroule à l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies sur la réduction des armements et en particulier sur la bombe atomique.

de toute l'histoire, de l'histoire de l'Espagne. Le jour de la Libération, notre pays se trouvera en face d'une dette publique telle qu'elle ne le fut jamais (actuellement elle se monte à 30.126.423.700 pesetas).

Jan. Beresinski, que interpréto a piano algunas obras de Albeniz y Granados ; Viktor Brezgy, que interpretó algunas canciones españolas ; Marian Wyrzykowski, recitador, y la orquesta de Radio Polaca.

Le budget de Franco pour 1947 comprend des augmentations des crédits militaires

MADRID. — Le général Franco a présenté les grandes lignes de son budget pour 1947. On y remarque une augmentation des crédits militaires de l'ordre de 60 p. 100. Voici comment se répartissent les 4 milliards 800 millions de pesetas prévus à ce titre :

Armée : 2 milliards 879 millions contre 2 milliards 104 millions en 1946.

Marine : 861 millions contre 417 millions.

Aviation : 1 milliard 60 millions contre 475 millions.

A ces 4 milliards 800 millions de pesetas, il faut ajouter les dépenses de Police, Garde Civile et Milice phalangistes, dont le montant atteint près de 3 milliards.

Le nouveau budget prévoit un déficit de 1 milliard 130 millions de pesetas. Les « Cortès » en discuteront les dispositions dans le courant de décembre. Le total du budget atteindra 14 milliards 093 de pesetas. Un 60 p. 100 du budget est donc consacré à l'Armée et aux organismes chargés de la représentation.

dans le port cantabrique de Marin. Le bâtiment de cette flotille est le croiseur « Canarias », commandé par le vice-amiral Moreno Hernandez. Ce dernier a déclaré que le mouillage des unités navales de la marine de guerre du Nord de l'Espagne, dans le petit port de Marin, faisait partie du plan de manœuvres navales prévu pour cet hiver.

CINQ REPUBLICAINS ARRETES A MADRID

MADRID. — Cinq républicains, accusés d'avoir placé des engins explosifs dans divers endroits de Madrid, ont été arrêtés dans la nuit du 4 décembre.

Les cinq républicains arrêtés appartiendraient à un groupe dont le chef a été tué, il y a une dizaine de jours, en pleine rue, à Madrid, alors qu'il se défendait revolver au poing contre la police.

de solidarité digne de se limiter par autres partis. 290 cajas de leche condensada y en la comunicación de remisión, se decía, literalmente, lo siguiente :

« La mitad de nuestro envío será entregado al Comité Ejecutivo de nuestro Partido, radicado en Toulouse, para ser distribuida exclusivamente entre nuestros compañeros más necesitados, y la otra mitad (es decir, 145 cajas) entre quienes usted crea más conveniente, con carácter oficial y al margen de toda consideración partidista. »

En efecto, este Ministerio, cumpliendo la voluntad de los donantes, envió al Comité Ejecutivo del Partido Socialista de Toulouse, 145 cajas, mitad de la expedición, y la otra mitad ha sido distribuida en la forma siguiente :

85 cajas distribuidas entre sanatorios y centros donde están alojados enfermos e inválidos españoles ;

Oeuvre Suisse d'Enfance, « Carrière » en Pringy, donde están alojados niños huérfanos de españoles o hijos de españoles mutilados e inválidos.

El resto ha sido distribuido entre enfermos del pecho y estómago que se han dirigido a este Ministerio justificando su necesidad, y a razón de seis botes por enfermo.

Esta es, en conjunto, la distribución que este Ministerio ha hecho de las 145 cajas de leche condensada, que a 48 botes cada una, son 6.960 botes. La distribución, en detalle, está a disposición de todos los que quieran examinarla. No la publicamos, por dos razones : una, por su extensión ; otra, por delicadeza, ya que es posible que muchos se sintieran lastimados al ver su nombre en la relación y que se hacía pública su necesidad y la ayuda recibida. Suelen ser los más dignos los que menos ostentación hacen de su dolores y los que más

de Buenos Aires, que a 30 botes cada una hacen 1.920 botes, que están en existencia en nuestros almacenes para poder ir sirviendo las necesidades que exijan los campopatrias exilados enfermos.

ROPAS

En cuanto a la distribución de ropas, este Ministerio recibió de América una pequeña partida de muy poca importancia, que fué distribuida íntegramente entre centros y sanatorios.

Más tarde, el Comité Inter-gubernamental ha remitido una partida de ropa usada, la cual se distribuye de acuerdo con sus instrucciones y previa aprobación por él de las listas de reparto, el cual se ha hecho con el siguiente orden de preferencia :

Primero. — Centros, hospitales y sanatorios ;

Segundo. — Inútiles con familia y

Charles Konsac écrit : « Au nom de la France démocratique et des 70 millions de travailleurs de la Fédération syndicale mondiale, Jouhaux a donc, une fois limitados por los Nacionales que puede emplear. El número de funcionarios que realizan la labor de selección y la de confección de paquetes, está reducido a dos. Cuando la distribución esté terminada, los justificantes estarán también a disposición de quien quiera examinarlos.

Este Ministerio se permite indicar, que antes de emitir públicamente juicios u opiniones desfavorables a la actuación de este Departamento, que pueden lesionar los intereses de todos los refugiados en general y los de los enfermos y más necesitados en particular, nos soliciten la necesaria información, que no será negada en ningún caso.

isme et consenti des sacrifices surhumains pour que leurs enfants n'en voient pas le retour, les femmes ne peuvent accepter qu'aujourd'hui, un danger plus terrible encore soit suspendu sur les berceaux.

La Fédération Démocratique Internationale des Femmes représentant plus de 81 millions de femmes de 43 nations, demande à l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies la réduction générale des armements, et en tout premier lieu, l'interdiction de la fabrication des bombes atomiques, la destruction de celles qui existent, la mise hors la loi de toute arme atomique, le contrôle de l'énergie atomique et son utilisation pour le bien de l'humanité.

Eugénie COTTON, Présidente.
Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER, Secrétaire Générale.

L'ORGANISATION DE L'ETAT REPUBLICAIN SUIVANT LA CONSTITUTION de 1931

La légitimité des institutions républicaines

LE POUVOIR LEGISLATIF. — Nous transcrivons ci-dessous quelques-uns des articles les plus importants à ce sujet qui figurent dans le Titre IV de la Loi Fondamentale de la République :

Article 51. — Le pouvoir législatif réside dans le peuple, qui l'exerce à travers les Cortès ou Chambre des Députés.

Art. 52. — La Chambre des Députés est composée des représentants élus au suffrage universel, égal, direct et secret.

Art. 55. — Les Députés sont inviolables par les voix et les opinions qu'ils émettront dans l'exercice de leur charge...

Art. 59. — Les Cortès dissoutes se réuniront de plein droit et elles recouvreront leurs facultés en tant que Pouvoir légitime de l'Etat au cas où le Président de la République n'aurait pas rempli dans le délai fixé l'obligation de convoquer de nouvelles élections.

Art. 61. — La Chambre des Députés pourra autoriser le

gouvernement pour que celui-ci légifère par décret, accordé dans les Conseils des Ministres, sur les matières réservées à la compétence du pouvoir législatif.

Art. 62. — La Chambre des Députés désignera dans son sein une Députation Permanente de Cortès composée, au maximum, de vingt et un représentants des différentes fractions politiques, en proportion à leurs forces respectives.

Cette Députation aura pour Président celui de la Chambre des Députés, et sa compétence s'étendra :

...2.) Aux cas dont fait mention l'article 80 de la présente Constitution concernant les Décrets-Lois...

Art. 80. — Lorsque la Chambre ne sera pas réunie, et suivant une proposition émanant du gouvernement jouissant de son accord unanime et l'approbation des deux tiers de la Députation Permanente, le Président pourra statuer par Décret sur des matières réservées à la compétence des Cortès dans les cas exceptionnels qui exigeraient une décision urgente ou lorsque la défense de la République le demanderait.

Parmi ces « matières réservées » à la compétence des Cortès se trouvent l'approbation des « traités de caractère public, ceux de commerce, ceux qui supposent des charges pour les Finances publiques et, en général, tous ceux qu'exigeraient pour son exécution des mesures d'ordre législatif (art. 75, alinéa e) ». L'article 117, suivant lequel « le gouvernement a besoin d'être autorisé par la Loi pour disposer des propriétés de l'Etat et pour emprunter des fonds sur le crédit de la nation ; toute opération qui violerait cette condition serait nulle et ne contraindrait pas l'Etat à son amortissement ou au paiement de ses intérêts », est également très important.

Deux des articles que nous venons de citer ont une importance singulière dans les moments présents pour comprendre la position légitimiste du Gouvernement Giral et montrent la sage prévoyance des députés constituants. L'un de ces articles c'est le numéro 59, suivant lequel la Chambre élue en Février 1936, dont le mandat normal prenait fin en 1940, a récupéré son pouvoir depuis le moment où, comme suite au coup d'Etat international dont le général Franco fut l'instru-

ment, le Président ne put convoquer de nouvelles élections générales. C'est pour cette raison que les députés élus en 1936 ont constitutionnellement le devoir (non seulement le droit, mais aussi le devoir) d'exercer l'investiture de leur charge jusqu'au jour où le peuple élira librement les nouvelles Cortès.

L'autre article est le numéro 62, qui établit la Députation Permanente et qui fixe, en union de l'article 80, ses attributions. Cette Députation Permanente est une institution inspirée de celle du même nom des Cortès d'Aragon du Moyen âge. Elle a la faculté, en plus de représenter et de substituer le Parlement pour certaines fonctions, lorsque ce dernier ne se réunit pas, d'approuver, dans les conditions fixées par l'article 80, ce que le gouvernement aura statué par décret sur les matières réservées à la compétence des Cortès « dans les cas exceptionnels qui exigeraient une décision urgente ou lorsque la défense de la République le demanderait ».

LA PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE. — Ce cas est traité par le Titre V, articles 67 à 85. Voici quelques-uns de ses préceptes :

Art. 67. — Le Président de la République est le Chef de l'Etat et personnifie la Nation...

Art. 68. — Le Président de la République sera élu conjointement par les Cortès et par un nombre de Conseillers nationaux égal à celui des Députés...

Art. 70. — Ne pourront être éligibles ou proposés comme candidats :

a) Les militaires en active ou dans la réserve, de même que

ceux qui, retraités, ne seront pas depuis dix ans dans cette situation.

b) Les ecclésiastiques, les ministres des confessions diverses et les religieux profès,

c) Les membres des familles régnantes ou anciennement régnantes d'un pays quelconque, quel que fût le degré de parenté qui les unisse avec le chef des dites familles.

Art. 71. — Le mandat du Président de la République durera six ans.

Le Président de la République ne pourra être réélu avant que six ans se soient écoulés depuis la fin du mandat antérieur.

La prévoyance des députés constituants s'anticipa dans ce cas également aux situations juridiques que le coup d'Etat du général Franco devait créer et, pour cette raison, ils établirent dans l'article 74 « qu'en cas d'empêchement temporel ou en l'absence du Président de la République, il sera remplacé dans ses fonctions par celui des Cortès, lequel sera à son tour remplacé dans les siennes par le Vice-Président de la Chambre. De la même façon, le Président du Parlement assumera les fonctions de la Présidence de la République au cas où celle-ci deviendrait vacante... »

C'est en accomplissement de cet article que M. Martinez Barrio, Président des Cortès, élu même avec les voix des minorités de l'opposition, dut assumer la Présidence de la République quand celle-ci devint vacante par la renonciation et la mort de M. Azaña, jusqu'au moment où le peuple espagnol pourra élire librement un nouveau Président et remplir les préceptes constitutionnels relatifs à ce cas.

LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE. — Dans notre Constitution, la fonction exécutive, dont il devra répondre devant le Parlement, est du ressort du Président du Conseil, nommé directement et librement par le Président de la République.

On doit tenir compte que la Constitution Républicaine n'établit pas que le gouvernement doive solliciter la confiance préalable des Cortès pour le devenir, mais que « le Président de la République nommera et se séparera librement du Président du gouvernement, et, sur la proposition de ce dernier, nommera et se séparera des ministres. Il devra les séparer nécessairement au cas où les Cortès refuseraient d'une manière explicite leur confiance (Article 75) » ; mais, tant que les Cortès ne prendront pas l'initiative de lui refuser leur confiance, le Président du Conseil des Ministres détiendra cette charge en pleine autorité par la seule et libre décision du Président de la République. Pour cette raison, M. Lerro, désigné en 1933 par le Président Alcalá Zamora, exerça les fonctions de Président du Conseil jusqu'à ce que le Parlement lui refusa explicitement sa confiance au cours de la réunion réglementaire du mois d'Octobre de la même année ; M. Giral, nommé par le Président Azaña en Juillet 1936, agit en tant que Président du Conseil sans jamais comparaître devant les Cortès, jusqu'en septembre de la même année où il fut remplacé par M. Francisco Largo Caballero ; également par désignation du Président Azaña, M. Negrin actua comme Chef de gouvernement depuis Mai 1937 sans que la confian-

ce des Cortès fût explicitement exprimée jusqu'au début du mois d'octobre de la même année, date à laquelle il comparut devant la Chambre pour répondre de sa politique.

Voyons maintenant le contenu du Titre VI de la Constitution :

Art. 86. — Le Président du Conseil et les ministres constituent le gouvernement.

Art. 87. — Le Président du Conseil des ministres dirige et représente la politique générale du gouvernement...

La haute direction et la gestion des services publics désignées aux différents départements ministériels sont du ressort des ministres.

Art. 88. — Le Président de la République pourra nommer, suivant la proposition du Président du Conseil, un ou plusieurs ministres sans portefeuille.

Art. 90. — Il revient principalement au Conseil des Ministres d'élaborer les Projets de Loi qu'il devra soumettre devant le Parlement ; de dicter des Décrets ; d'exercer le pouvoir réglementaire et de délibérer sur toutes les affaires d'intérêt public.

Art. 91. — Les membres du Conseil répondent devant le Parlement : solidairement de la politique du gouvernement, et individuellement de leur propre gestion ministérielle.

En vertu de ces principes constitutionnels et d'autres antérieurement cités, M. Giral est l'authentique et le légitime Président du Gouvernement de l'Espagne car il fut librement nommé par le Président de la République M. Martinez Barrio, et, s'étant présenté devant

les Cortès réunies dans la capitale de Mexico, sur un territoire de souveraineté espagnole qui lui fut magnifiquement cédé à cet effet par la nation mexicaine, celles-ci ne lui retirèrent pas explicitement leur confiance, connaissant et approuvant sa politique.

Tout autre gouvernement transitoire ou transactionnel qui se formerait en Espagne ou en dehors d'elle sans les formalités constitutionnelles serait considéré comme un intrus par les républicains espagnols. Pour nous autres, républicains, les nations étrangères peuvent accorder leur reconnaissance aux gouvernements de facto ; mais la légitimité peut seulement être accordée par le peuple espagnol dans l'exercice de sa liberté et de sa souveraineté et, en représentation du peuple, par les institutions et les personnes en qui il aurait délégué. Telle est la raison pour laquelle les républicains, en Espagne et en exil, n'obéissent et ne respectent d'autre gouvernement que celui qui est actuellement présidé par le Dr. Giral.

LA « GACETA OFICIAL » DE LA REPUBLICA ESPAÑOLA

Informamos a nuestros lectores, que actualmente se viene publicando en París, la « Gaceta Oficial » de la República Española.

Precio del ejemplar : 25 francos.

Suscripción seis números : 125 francos.

Oficinas : Avenue Foch, 35, Paris (XVI).

Quinzième anniversaire de la Constitution Républicaine

(Suite de la première page)

péenne qui instaure le général Franco et qui renversa la République populaire de 1931 ; de même que ce fut l'Europe qui harcela et renversa la République de 1873, et auparavant,

Les résolutions de l'O.N.U.

MAIS LA COMMISSION INVITE LE CONSEIL DE SECURITE A PRENDRE DES MESURES SI UN GOUVERNEMENT DEMOCRATIQUE N'EST PAS ETABLI EN ESPAGNE ET RECOMMANDE AUX N.U. DE RAPPLER LEURS AMBASSADEURS

(Suite de la 1^{re} page).

Monsieur Spaak exprime son regret que ces deux votes n'ont donné aucun résultat pratique, et décide de mettre aux voix un amendement belge qui recommande le rappel de tous les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires des membres de l'O. N. U., accrédités à Madrid et cela « à titre d'avertissement ». Un amendement à cette proposition prévoit que : « Si dans un délai raisonnable, un gouvernement espagnol détenant ses pouvoirs du consentement du peuple, n'est pas institué, le Conseil de sécurité étudiera les mesures à prendre afin de remédier à la situation. La première partie de cette proposition belge est adoptée par 25 voix contre 7 et 16 abstentions. La deuxième partie est également approuvée par 22 voix contre 5 et 20 abstentions. La Grande-Bretagne a voté pour, tandis que les Etats-Unis se sont abstenus.

Les mots « à titre d'avertissement » ont été supprimés. Ensuite, et après une brève intervention du Délégué du Salvador qui explique les raisons pour lesquelles il votera contre, on procède au vote de l'ensemble des propositions, qui est adopté avec les amendements précités, par 22 voix contre 5 et 20 abstentions. L'U. R. S. S. et la Grande-Bretagne ont voté en faveur de la proposition, tandis que les Etats-Unis se sont abstenus.

en 1823, la quasi-république du général Riego, dans ce dernier cas, grâce à l'intervention militaire des « cent mille fils de Saint Louis » envoyés par la Sainte Alliance pour restaurer l'absolutisme en Espagne. Il est curieux, aussi, de mettre en relief le contraste entre le cynisme avec lequel les despotes étrangers interviennent pour abroger les libertés hispaniques et la timidité et la crainte des gouvernants démocratiques lorsqu'il s'agit d'aider le peuple espagnol à se débarrasser d'un esclavage qu'il n'a ni souhaité ni mérité.

L'Europe, la même Europe qui a converti en épopées populaires les cruautés des révolutions anglaise, française ou russe, a l'habitude de pousser des cris d'horreur devant les « excès » que le peuple espagnol a pu commettre dans un moment révolutionnaire ; mais cette Europe oublie injustement que l'Espagne est le seul pays qui, en différentes occasions, a su changer la forme de gouvernement sans verser une seule goutte de sang, par des procédés purement juridiques. Les deux Républiques furent instaurées par une votation démocratique, celle d'un Parlement dans la première, celle du peuple dans la seconde. Nous autres, Espagnols, nous n'avons pas établi notre démocratie, comme les Anglais, par exemple, sur l'échafaud des rois. Il n'y eut pas de lutte, de sang ou des excès ; tout cela commença lorsque les rebelles — aidés par l'intervention des tyrannies européennes et encouragées par la non-intervention des démocraties — déclenchèrent la guerre fratricide. D'où il découle que les supposés excès de notre peuple n'ont été que le signe d'une plus grande virilité pour défendre ses libertés.

Ces considérations nous viennent à l'esprit au moment de commémorer la date historique où fut promulguée la Constitution du 9 Décembre 1931 ; elle est toujours, pour le peuple espagnol, la seule Loi en vigueur car c'est sa seule loi. Elle a été établie par le peuple et elle est la seule loi qui ait été établie par le peuple. Elle est la seule loi qui ait été établie par le peuple et elle est la seule loi qui ait été établie par le peuple. Elle est la seule loi qui ait été établie par le peuple et elle est la seule loi qui ait été établie par le peuple.

EN LA CONFERENCIA GENERAL DE LA U. N. E. S. C. O.

(Viene de la primera página).

Nosotros sabemos que la República española existe todavía, no sólo en las perspectivas de la Historia sino en la voluntad y en el espíritu de los españoles, al igual que la primavera duerme intacta bajo la capa de nieve del invierno.

Nosotros declaramos que en tanto que las Naciones que hoy se empeñan en la reconstrucción del mundo no hayan abordado la cuestión de España con franqueza y en un verdadero espíritu de decisión, este problema pesará gravemente sobre la conciencia de la humanidad entera. »

Emotivo discurso patriótico del delegado de Colombia, señor Arango

El delegado de Colombia, Doctor Arango Ferrer, intervino en los siguientes términos : « No hablo como diplomático, ni siquiera como delegado a la UNESCO. Hablo como hombre libre, como escritor y como hispanico. España se refleja con un signo inefable de su destino en el hombre de España. Bienvenida, pues, la España eterna, tan brillantemente representada, a esta casa de la UNESCO. Mis antepasados, los Arango de Asturias, los Ferrer de Cataluña y los Mejía de Castilla, han llevado la emoción a mi alma y el calor a mi sangre para dar la bienvenida a la España que está más allá de los hombres : a la España de los creadores y a la de aquellos que habiéndola adoptado como su propia patria la aman como a la madre. El Greco habría sido un bizantino vigilado por Tintoretto si se hubiese quedado en Italia ; pero se convirtió en un gran español a la sombra mística y dramática de Toledo. Porque España es la libido bárbara y pasional en lucha con la metafísica de una multiforme belleza ; un estado del espíritu traspasado por la embriaguez violenta de la creación. España es Don Quijote y San Juan de la Cruz, Felipe II y la Gran Isabel ; España es Unamuno y Manuel de Falla, Gongora y Garcia Lorca, Goya y Picasso. Ante estos hombres como peñascos, se me antoja aplicar el oído en el corazón para saber, por la voz de mi sangre lo que nos traen las simbólicas carabelas. Pero solo he oído los rumores confusos de un sollozo. Delante de la España eterna que ahora nos visita, yo expreso mi júbilo y mi orgullo. »

El saludo del Ministro de Guatemala, don Enrique Muñoz Meany

« Por una feliz coincidencia honra esta sala y prestigio el término de nuestros labores, la presencia de los representantes de la República Española. Han llegado reclamados por las delegaciones de los países democráticos y representan no sólo a la España peregrina — a la España auténtica y fiel a sí misma, a esa España a la que el fascismo internacional quiso sacrificar — sino a los valores de una cultura de estirpe latina, milenaria e inmortal.

La presencia de delegación tan egregia es un acontecimiento que significa el vivo interés de la República Española por los problemas de la cultura y simboliza la continuidad del espíritu hispánico en sus más altas expresiones. En nombre de la Delegación de Guatemala, me honro tributándoles un fervoroso homenaje. »

La casi totalidad de las delega-

balmente en el salón de sesiones. Recogemos aquí las manifestaciones de los delegados de Chile y de Guatemala.

Manifestaciones del delegado de Chile

El delegado de Chile, don Salvador Reyes, sintetizó en una breve cartilla su emoción y su entusiasmo.

« Yo no creo — dijo — que sea necesario volver a insistir sobre la significación de la cultura española en el mundo. Nosotros conocemos perfectamente el valor de la civilización española y estamos seguros de que en un porvenir próximo UNESCO contará entre sus miembros a este gran país, en cuya ausencia el conjunto de la civilización universal no podrá tomar su verdadera significación y trascendencia. Pero esta ausencia de España no es más que formal porque el espíritu español vive perenne en nosotros, los países americanos, herederos de su lengua y de su cultura.

Cuando nosotros nos encontramos unidos en el pensamiento y en la acción es España que se manifiesta por nuestro conducto. En efecto, la Conferencia de UNESCO ha dado ocasión a que una vez más los numerosos hijos de la vieja y gloriosa España se estrechen fraternalmente la mano. Y en un mundo como el de hoy un gesto semejante significa que la felicidad de la humanidad no es una utopía. »

El saludo del Ministro de Guatemala, don Enrique Muñoz Meany

« Por una feliz coincidencia honra esta sala y prestigio el término de nuestros labores, la presencia de los representantes de la República Española. Han llegado reclamados por las delegaciones de los países democráticos y representan no sólo a la España peregrina — a la España auténtica y fiel a sí misma, a esa España a la que el fascismo internacional quiso sacrificar — sino a los valores de una cultura de estirpe latina, milenaria e inmortal.

La presencia de delegación tan egregia es un acontecimiento que significa el vivo interés de la República Española por los problemas de la cultura y simboliza la continuidad del espíritu hispánico en sus más altas expresiones. En nombre de la Delegación de Guatemala, me honro tributándoles un fervoroso homenaje. »

La casi totalidad de las delega-

No podía, ya que reglamentariamente no le era dable hacer otra cosa, dejar de afirmar con su presencia que, de un movimiento universal de cultura en que se defienden los supremos ideales del Arte, de la Ciencia y de la Cultura, la eterna España, luchadora constante por esos supremos ideales, manifestaba de corazón su adhesión cordialísima y su gratitud sincera.

Queríamos también significar que no podía estar ausente la representación de un pueblo que ha aportado una obra gigantesca, base y fundamento de la cultura universal y que en sus caracteres ecuménicos y de generalización, ha llegado a ocupar en la historia del mundo y en la historia de la civilización humana un puesto señaladísimo.

Por eso el Gobierno, con su Presidente interino a la cabeza, acompañado del Ministro de Instrucción Pública, y de la representación oficial de los países autónomos, y de esa gran región de tradición cultural tan grande y tan intensa como es Galicia, ha hecho acto de presencia, y para coronar esta suprema representación de la España eterna, teníamos que venir asistidos de uno de los hombres que hoy significan y valen para nuestro espíritu toda la tradición de gloria, de libertad y de justicia, hermanadas con el Arte, el genial Picasso, que ha querido asimismo adherirse a este homenaje que rendimos a un esfuerzo del mundo por establecer, sobre las bases de la espiritualidad una sociedad futura mejor, más justa, donde los valores humanos, el respeto a la idea y a la dignidad personal se afirmen ; esto que representa precisamente el arte de Picasso en su fuerza renovadora y transformadora y, en definitiva, el gran sentimiento, el elemento supremo que nos ha impulsado a venir a afirmar hoy más que nunca que la España auténtica está en pie, que su pueblo continúa luchando, ese pueblo que ha hecho su historia con grandeza con estoicismo, con abnegación, que ha intentado ser y

El saludo del Ministro de Guatemala, don Enrique Muñoz Meany

« Por una feliz coincidencia honra esta sala y prestigio el término de nuestros labores, la presencia de los representantes de la República Española. Han llegado reclamados por las delegaciones de los países democráticos y representan no sólo a la España peregrina — a la España auténtica y fiel a sí misma, a esa España a la que el fascismo internacional quiso sacrificar — sino a los valores de una cultura de estirpe latina, milenaria e inmortal.

La presencia de delegación tan egregia es un acontecimiento que significa el vivo interés de la República Española por los problemas de la cultura y simboliza la continuidad del espíritu hispánico en sus más altas expresiones. En nombre de la Delegación de Guatemala, me honro tributándoles un fervoroso homenaje. »

La casi totalidad de las delega-

no se le ha dejado ser lo que quiere ser ; pero el pueblo perenne e inmortal luchará hasta el último momento para que esos eternos ideales de justicia, de paz social y de cultura triunfen en la humanidad de mañana, y para que esa nueva sociedad pueda llevar la huella del genio y del espíritu de España. »

Mientras Franco insulta a la ONU, los representantes de la cultura universal rinden homenaje al pueblo español, dicen los delegados de UNESCO

Es interesante destacar los comentarios que el acto celebrado en la UNESCO merecía a la mayoría de las delegaciones presentes en la Conferencia general. Tales comentarios podían resumirse de esta forma :

« Mientras Franco, en el paroxismo de la desesperación, colma de improperios a las Naciones Unidas, usando un lenguaje soez contra la obra de cooperación universal para el establecimiento de la paz, y demuestra una vez más y de manera bien palpable que merece el absoluto aislamiento a que le ha condenado la conciencia mundial, los representantes de la cultura, los hombres de ciencia, los defensores de los auténticos valores del espíritu, reunidos en UNESCO, rinden homenaje al pueblo español personificado en los miembros de la delegación de la República. Es esa la mejor muestra de que el mundo entero al pronunciarse contra el franquismo lo hace guiado del empeño de contribuir a la noble empresa de restituir a España en su soberanía y en su autoridad internacional. He aquí el contraste entre la verdadera España, que anhela incorporarse al concierto de la civilización, y el vergonzoso clan que hoy la tiene subyugada. »

Declaraciones del Sr. Martinez Barrio

(Viene de primera página)

gadas que tratan de ahondar nuestras diferencias y las calificó de los últimos estertores del nazismo para llevar la tranquilidad al mundo, en momentos en que la República se muestra con paso más seguro

Viaje de los Srs. Martinez Barrio y Giral

(Viene de primera página).

al disponer, de acuerdo con la Secretaría de Defensa, que se le tributarán honores exclusivamente reservados a los Jefes de Estado, y al Presidente electo, licenciado Miguel Alemán, su cortés rasgo al invitarle, como huésped de honor, a las ceremonias con que celebrará México la transmisión de poderes.

A los numerosos españoles que aguardaron la llegada se unieron gran número de mexicanos y unos y otros despidieron al Presidente de la República, que subió a un coche ce-

Una declaración del delegado de Colombia en U.N.E.S.C.O. Sr. Arango Ferrer

El señor Arango Ferrer, delegado de Colombia en UNESCO nos envía la siguiente nota en relación con el discurso que pronunció en homenaje a España :

« Las palabras que pronuncié en el acto de UNESCO las escribí apresuradamente mientras el ilustre maestro Alfonso Reyes leía su breve discurso. Y las escribí con un viejo y emocionado cariño.

El título de intelectual que me atribuí, quizás con demasiado optimismo, en el encabezamiento improvisado del saludo, lo he suprimido del texto definitivo, pues ya he superado los complejos de vanidad.

La invocación de ese vocablo es de urgente empleo cuando las actuaciones humanas que él comporta tratan de ser mermadas por quienes parecen ignorar las más elementales fórmulas de la cortesía que merece, verbigracia, la España de todos los tiempos. »

Estampas de Montauban

(Viene de la segunda página).

hombres eminentes en el mundo no conocen... o no quieren conocer.

Hay entre los españoles exilados alguno a quien las circunstancias del momento llevaron a puesto importante al que, sin duda, debía ir, pero...

— ¡ Pero si gano más haciendo alpargatas !

Y en su rostro, al decir esto, hubo una sonrisa de honda filosofía.

Allá por el año 1940 se empezaron a fabricar, por exilados españoles, las primeras alpargatas en Montauban.

dido por la Secretaría de Relaciones Exteriores. En el mismo vehículo tomaron asiento los secretarios de Don Diego Martínez Barrio y el coronel ingeniero D. Luis de la Sota Riva, que actuará como ayudante del distinguido huésped durante su estancia en México, por disposición de la Presidencia de la República.

LLEGADA DEL SEÑOR GIRAL A MEXICO

Después de varios días de intensas gestiones realizadas cerca de los delegados a la Asamblea de las Naciones Unidas que se reúne en Lake Success, N. Y., el jefe del Gobierno republicano español, José Giral, llegó a México a bordo de un aparato de la American Air Lines.

Al subir al automóvil nos dijo que dentro de algunos días regresará a Nueva York a fin de proseguir la dura brega de lograr que el problema español se plantee tal cual debe ser ; examinando sus orígenes, las vinculaciones que el franquismo tuvo con las fuerzas del Eje, para llegar a resoluciones que debiliten aquel régimen y conduzcan a liberar al sufrido pueblo español.

También al jefe del Gobierno español le reservaba la Secretaría de Relaciones Exteriores una « suite » en el Hotel Reforma ; pero el Sr. Giral declinó cortésmente la gentileza ante el licenciado D. Manuel J. Tello prefiriendo su hogar.

Y el subsecretario de Relaciones, muy amablemente, apostilló :

— « Muy bien, muy bien ; acepto complacido que el amor filial pase por encima del protocolo. »

el menor somo de vanidad, y canciones, apasionadas y lentas, de Andalucía y de Galicia y coros catalanes de milagrosa armonía. España, toda la España noble, aventurera, heroica e inmortal sacudiendo el alma al trenzar rápido de cáñamo, al ir y venir rapidísimo de la aguja, en el pinchazo enérgico de la brillante y aguda « Almará ».

Más tarde vino el taller de alpargatería de « los Quákeros », con sus telares primitivos, huérfanos de motores, ayunos de toda colaboración científica. Improvisación. Voluntad. Los exilados no po-

pour lesquelles il vota. Entre, on procède au vote de l'ensemble des propositions, qui est adopté avec les amendements précités, par 22 voix contre 20 abstentions.

L'U. R. S. S. et la Grande-Bretagne ont voté contre la proposition.

LA PROPOSITION DE M. JOUHAUX A ETE REPOUSSEE

Enfin, l'on met aux voix l'additif présenté par le Délégué de la France, Monsieur Jouhaux, relatif à la cessation des exportations des produits alimentaires de l'Espagne. Monsieur Jouhaux déclare qu'il ne s'agit pas de sanctions économiques mais de permettre aux Espagnols de garder les produits alimentaires dont ils ont besoin.

Le Délégué de la Grande-Bretagne déclare qu'il n'est pas d'accord avec cette proposition et la commission rejette la motion présentée, par 32 voix contre 10 et 4 abstentions.

La séance est aussitôt levée, et, maintenant, il appartient à l'Assemblée plénière de l'O.N.U. de se prononcer définitivement.

était également les votes de l'Union soviétique et de la Grande-Bretagne. L'Union soviétique a voté contre la proposition, la Grande-Bretagne a voté contre la proposition.

Se ha presentado en el Perú debe ser un motivo de los españoles. Pasados los embalses las elecciones del año «anciente» consiguiendo valier ne croise pas son acier tolédain avec le couteau du rufian dans un tournoi de gentilshommes. Le titulaire authentique de la souveraineté, le peuple, et son représentant légitime, le gouvernement de la République, ne sont pas disposés à traiter en termes d'égalité avec les usurpateurs, non seulement par intérêt national, mais aussi parce que, envisageant la question dans ses dimensions universelles qui est la façon de penser caractéristique des Espagnols, ne sont pas résignés à ce que le nouveau droit du monde soit constitué sur le précédent que le propriétaire doit plaider avec le bandit sur la possession de son patrimoine.

Pero solo he oído los rumores confusos de un sollozo. Delante de la España eterna que ahora nos visita, yo expreso mi júbilo y mi orgullo.

La casi totalidad de las delegaciones y el director de UNESCO, Profesor Huxley, cumplan al Gobierno

Tras el discurso del delegado de Colombia, que fué, al igual que el de don Alfonso Reyes, aplaudido con entusiasmo por todas las representaciones, la Conferencia continuó sus trabajos.

La mayor parte de los delegados de casi todos los países se aproximaron al grupo formado por el señor Barcia y por sus acompañantes saludandoles con gran efusión.

El director general de la UNESCO Mr. Julian Huxley se acercó al Presidente Barcia y estrechó su mano cambiándose entre ambas personalidades palabras llenas de cordialidad y simpatía.

Muchos delegados sudamericanos quisieron expresar por escrito su adhesión al homenaje tributado a España, ante la imposibilidad de hacerlo ver-

piritu hispánico en sus más altas expresiones.

En nombre de la Delegación de Guatemala, me honro tributándoles un fervoroso homenaje.

Una vibrante alocución de Don Augusto Barcia

Con ocasión del acto celebrado en UNESCO, don Augusto Barcia, dirigió el siguiente discurso por la Radio a los españoles y a los pueblos de América:

« El Gobierno republicano español en el exilio no podía dejar que se clausurasen los trabajos de UNESCO sin venir a hacer acto de presencia, con una doble finalidad: primero, agradecer la efusiva invitación que ha recibido para asistir a presenciar los trabajos de esta importantísima organización; después, para significar la adhesión cordial y el apoyo entusiasta a la obra magnífica que está realizando una de las organizaciones que son suprema esperanza del mundo de mañana. Queríamos, además, que la voz de España, de la España auténtica, de la España eterna, tuviera aquí una repercusión.

del Sr. Giral

(Viene de primera página)

Comentando la proposición sometida a la ONU por el delegado de los Estados Unidos, el señor Giral declaró que el abstenerse de proponer medidas directas contra el franquismo y, por lo tanto, negándose a acudir en ayuda del pueblo español, los americanos invitaban, de hecho, a los españoles a desencadenar de nuevo la guerra civil. La proposición americana es, pues, la exhortación más clara a la lucha. Y resulta un sarcasmo incitar en tales términos a un pueblo inerme para que se libere de la tiranía cuando el Gobierno que le oprime consigna más del 57 por ciento de su presupuesto de gastos al sostenimiento de las fuerzas militares y represivas. La proposición americana es una ironía sangrienta.

Pero, de todas formas, aunque las Naciones Unidas no le hicieran justicia, el pueblo español está decidido a continuar la lucha para derrocar el régimen abominable que padece ».

gadas que tratan de ahondar nuestras diferencias y las calificó de los últimos estertores del nazismo para llevar la intranquilidad al mundo, en momentos en que la República se muestra con paso más seguro para mantener el orden y la justicia en el camino de la reivindicación social de España en aras de la Paz.

« Me complace que el problema español sea tratado a fondo, en todos sus aspectos y definitivamente, en el seno de las Naciones Unidas. »

El Presidente de la República no quiso emitir opinión alguna en relación con el curso de los debates ni sobre las diversas proposiciones sometidas. « Estimo —agregó— que no deberá aplazarse la adopción de una resolución. Todo aplazamiento es contraproducente y peligroso para la paz de España, además de contribuir al debilitamiento de la autoridad de la ONU, por la cual todos debemos velar ». « Es de esperar que el pleno de la Asamblea adoptará acuerdos en armonía con los preceptos de la Carta de San Francisco y en el mejor servicio de los intereses de la paz del mundo. »

lososia. ** Allá por el año 1940 se empezaron a fabricar, por exilados españoles, las primeras alpargatas en Montauban. Funcionaba entonces, bajo auspicios de American Friends Service Committee, un refugio situado en cierto edificio, de propiedad municipal, donde el Ayuntamiento había tenido establecidos algunos talleres y que anteriormente sirvió como local industrial para la fabricación de tintas. De aquí el nombre por el que conocen todos los refugiados de Montauban, y los que por aquí pasaron, el edificio en cuestión: S. A. M. A.

El refugio se hallaba situado en el único piso del edificio y en la parte baja, tras las cocinas y la amplia sala-comedor, se habían improvisado algunos departamentos con tablas más unidas. En el más amplio se reunía un grupo de exilados y de aquel grupo nació la alpargata montalbanesa, hija de manos españolas.

Y había — mientras las alpargatas eran confeccionadas— relatos de guerra, proezas sin

Más tarde vino el taller de alpargatería de « los Quakeros », con sus telares primitivos, huérfanos de motores, ayunos de toda colaboración científica. Improvisación. Voluntad. Los exilados no podíamos disponer de otra cosa: Los rojos... los terribles rojos!

Se hizo tejido de rafia. Las alpargatas tuvieron un escalón en la vida social y fueron a rezar el mes que vienen... pero mediar miserias en los pies, dolorosa y criminalmente descalzos, de los niños españoles, y fueron, también, a remediar un poco — nada más que un poco — las tristezas de los campos de concentración. Entonces la alpargata era todavía pobre, muy pobre; no habían nacido aún las alpargatas aristocráticas, las de rafia multicolor, las que escapan de Montauban hacia los escaparates de París y hacia las playas de lujo. Eso es de ayer. Como si dijéramos de ahora. Estas son como el nuevo rico de la familia... sin otra aristocracia que esa... la del nuevo rico... la del dinero...

ORTEGA.

Contenido nacional y social de la Constitución de la República Española

Por qué se levanta el general Franco

Rappelons brièvement ce que la Constitution de la République établit :

Organisation Nationale. Article 1. — L'Espagne est une République démocratique de travailleurs de toutes sortes, qui est organisée dans un régime de Liberté et de Justice.

Les pouvoirs, de tous ses organes émanent du peuple. La République constitue un Etat intégral, compatible avec l'autonomie des municipalités et des Régions.

Ce dernier principe développe le titre premier, articles 8, à 22 inclus, établissant la suprématie de l'Etat espagnol sur les pouvoirs régionaux et les municipalités autonomes et fixant dans l'article 14 les compétences exclusives du premier, avec une extension telle qu'elle a tout au plus pécché par excès. Les ennemis de la République excitent le patriotisme national et semèrent le soupçon suivant lequel les autonomies régionales menaçaient l'unité de la patrie, topique auquel sont spécialement sensibles les Lyonnais, les Castillans, les Aragonais et autres citoyens

des Espagnes, comme aurait dit le grand Don Francisco de Quevedo.

La vérité est que la Constitution de 1931 rompait l'unitarisme monarchiste, qui n'est pas de tradition espagnole, mais d'importation des dynasties autrichienne et bourbonienne; mais, en aucune manière, elle ne menaçait pas l'unité de l'Espagne qui ne consiste pas dans les régimes administratifs mais dans le sentiment vif et dans la conscience claire que tous les peuples hispaniques possèdent de la communauté de leur destinée historique.

Nationalité. — Elle se développe dans le titre II, articles 23 et 24, où l'on établit la façon d'acquiescer, de renoncer et de perdre la nationalité espagnole. Dans ce titre de la Constitution republicaine, on accorde aux citoyens des peuples ibériques, même au Portugal, dans la Péninsule et le Brésil, dans le Continent américain, un privilège singulier: celui de jouir du droit de citoyen espagnol lorsqu'ils résident

ront en Espagne, sans perdre et sans renoncer pour cela aux mêmes droits de leur pays d'origine. On autorise également les Espagnols à se naturaliser dans ces nations sœurs, sans perdre la nationalité hispanique.

La République recueille dans cette tradition toute la tradition glorieuse de l'Espagne, qui a découvert et peuplé des mondes, et elle s'engage pour l'avenir sur la route qui lui est tracée par sa destinée nationale authentique; celle de constituer la communauté politique hispano-américaine, comme suite à une civilisation commune, dont les fondements permanents sont le sang espagnol, la religion catholique et la langue castillane. Ceci ne constitue pas « l'hispanité » de la Phalange, mais l'espagnolité, comme il a été dit avec une plus grande justesse par l'un des artisans de la Constitution espagnole, le savant juriste Sr. Ruiz Funes.

Ce précédent pourrait servir aux peuples latins au cas où ils se décideraient à élaborer en commun pour le prestige de la propre civilisation. La « qualité de citoyen latin » et « l'unité douanière » devront être la base de la Confédération des Etats Latins au cas où la France, l'Italie, le Portugal, l'Espagne et les nations hispano-américaines comprendraient un jour la nécessité que des peuples qui sont les héritiers de la même culture, sont liés à une même destinée de s'associer politiquement.

Droits, libertés et devoirs de l'homme. — Ils sont développés dans le titre III, articles 25 au 42, et dans l'article 2 du Titre Préliminaire qui dit: Article 2. — Tous les Espagnols sont égaux devant la loi.

On recueille dans ce titre, non seulement les Déclarations des Droits et l'esprit libéral des révolutions française, anglaise et américaine, mais aussi la tradition humaniste espagnole, antérieure à celle des démocraties modernes, qui part de nos anciens « fueros », des Lois des Indes et des doctrines des théologues et humanistes, depuis Saint Isidore jusqu'au Père Vitoria, ce dernier créateur du Droit International. Voici quelques-uns de ses nombreux articles:

Article 25. — Ne pourront constituer de fondement de privilège juridique: La nature, la filiation, le sexe, la classe sociale, la richesse, les idées politiques ou les croyances religieuses.

Article 28. — On punira seulement les faits qui sont déclarés punissables par une loi antérieure à leur perpétration. Personne ne sera jugé que par le juge compétent et suivant les formalités légales.

Article 29. — Personne ne pourra être arrêté ou emprisonné sauf pour cause de délit. Toute personne détenue sera mise en liberté ou livrée à l'autorité judiciaire dans les vingt-quatre heures qui suivront l'acte de l'arrestation.

Article 30. — L'Etat ne pourra souscrire aucune Convention ou Traité international ayant pour objet l'extradition de délinquants politico-sociaux.

Article 34. — Chaque personne a droit à émettre librement ses idées et opinions, etc... Article 36. — Les citoyens des deux sexes, âgés de plus de vingt-trois ans, auront les

mêmes droits électoraux, conformément les lois détermineront.

Dans d'autres articles on établit les droits de liberté de circulation, d'émigration, de résidence, de profession, de pétition, de réunion, l'inviolabilité du courrier, et tous ceux qu'on lit dans les constitutions des nations civilisées.

Religion et Conscience. — Le monde occidental a voulu justifier ses injustices à l'égard de la démocratie espagnole en évoquant la politique antireligieuse de la République. La vérité est que la démocratie espagnole n'a pas commis, en théorie ou en pratique, d'autre péché à ce sujet que celui de prétendre établir en Espagne ce qui est norme dans tous les autres pays européens et caractéristique essentielle des nommées démocraties occidentales: Le respect à la conscience religieuse.

Le peuple espagnol est, par sa nature, libéral et tolérant. Cette conquête de la civilisation occidentale était la tradition de l'Espagne du moyen âge. Lorsque l'Europe vivait livrée au fanatisme le plus féroce, dans les villes espagnoles de la chrétienté et de l'Islam vivaient côte à côte des Maures, des juifs et des catholiques, et dans de nombreux cas, ils travaillaient dans une œuvre commune d'esprit et de culture, comme à l'Académie des traducteurs de Tolède et à la Cour d'Alphonse le Savant. L'intolérance proverbiale du catholique espagnol n'est pas sa nature, mais un artifice apporté de l'extérieur, ou un prétexte de certaines classes ou partis politiques pour cacher, sous le couvert de la religion, des buts bâtards de domination matérielle et politique.

L'autre principe déclare: « Sont dissous les Ordres religieux qui imposent, en plus des trois vœux canoniques, un autre spécial d'obéissance à une autorité distincte de la légitime de l'Etat. »

Voyons maintenant la doctrine constitutionnelle:

Article 3. — L'Etat espagnol n'a pas de religion officielle.

Article 27. — La liberté de conscience et le droit de professer et de pratiquer librement n'importe quelle religion sont garantis sur le territoire espagnol, tenant compte du respect dû aux exigences de la morale publique.

Toutes les confessions pourront exercer leurs cultes en privé. Les manifestations publiques du culte devront être autorisées dans chaque cas par le gouvernement.

Personne ne pourra être contraint à déclarer officiellement ses croyances religieuses.

La condition religieuse ne constituera pas de circonstance modificative de la personnalité civile et juridique.

Il est vrai que dans l'article 26 on établit deux principes, dont les forces hostiles à la démocratie profitèrent pour exciter la conscience religieuse du pays. L'un de ces principes affirme « qu'une loi spéciale réglera l'extinction totale du budget du clergé dans un délai maximum de deux ans ». C'est-à-dire, qu'on considérera en Espagne comme une agression contre l'Eglise ce qui est courant dans tous les pays civilisés: Que ce soient les fidèles qui soutiennent la splendeur du culte, au lieu de faire peser sa charge sur le budget de l'Etat.

L'autre principe déclare: « Sont dissous les Ordres religieux qui imposent, en plus des trois vœux canoniques, un autre spécial d'obéissance à une

autorité distincte de la légitime de l'Etat ». En réalité, cet article concernait seulement l'Ordre des Jésuites, qui était illégalement établi en Espagne. La Compagnie fut dissoute sans offense et sans dommage quelconque pour les personnes qui en faisaient partie et qui, par ailleurs, eurent la faculté de continuer de se réunir en privé avec la tolérance de l'Etat. Nous renseignerons nos lecteurs sur le fait que le Concordat établi entre la monarchie et le Saint-Siège autorisait seulement l'existence de trois ordres religieux. Néanmoins, cinq ans après l'établissement de la République et que sa Constitution fut entrée en vigueur, il y avait en Espagne des douzaines d'Ordres, avec des milliers de couvents et environ cent mille religieux profès des deux sexes, c'est-à-dire, une population cloîtrée plus nombreuse que dans tout autre pays catholique de l'Europe ou de l'Amérique.

Famille, économie et culture. — Le Chapitre II du Titre III est intitulé ainsi. Voici quelques-uns des principes humanitaires qui atteignent le rang constitutionnel sous la République:

Article 43. — La famille se trouve sous la sauvegarde de l'Etat. Le mariage est basé sur l'égalité de droits pour les deux sexes et il pourra être dissous par un mutuel accord ou par la demande de l'un des conjoints, alléguant dans ce dernier cas une raison valable.

Les parents sont obligés de nourrir, d'assister, d'élever et d'instruire leurs enfants. L'Etat veillera à l'accomplissement de ces devoirs et il

est obligé subsidiairement à son exécution.

Les parents ont, à l'égard des enfants nés en dehors du mariage, les mêmes devoirs qu'envers les enfants nés du mariage...

...L'Etat prêterait assistance aux malades et aux vieillards, et protection à la maternité et à l'enfance, souscrivant entièrement la « déclaration de Genève » ou Table des droits de l'enfant.

On ne pourra consigner des déclarations d'aucune sorte sur la légitimité ou sur l'illégitimité des naissances, sur l'état civil des parents, sur les actes d'inscription ou sur des documents quelconques.

Article 44. — Toute la richesse du pays, quel que soit son propriétaire, est subordonnée aux intérêts de l'économie nationale, et elle répond du soutien des charges publiques, suivant la Constitution et les lois.

La propriété de toute sorte de biens pourra être l'objet d'expropriation forcée pour cause d'utilité sociale moyennant une indemnisation adéquate, à moins qu'une loi adoptée par la majorité absolue des Cortès ne décrète le contraire.

La propriété pourra être socialisée suivant les mêmes formalités.

Les services publics et les exploitations qui concernent l'intérêt commun pourront être nationalisés au cas où le besoin social l'exigerait.

...En aucun cas, on ne pourra imposer la peine de confiscation de biens.

(à suivre)

Certeras observaciones del Sr. Barcia a la propuesta americana

«Es un contrasentido que la O. N. U. haga una declaración contra el franquismo y que los Estados miembros de ella sigan manteniendo relaciones con la tiranía española»

ON AUGUSTO BARCIA, en funciones de Presidente del Consejo, por ausencia del Sr. Giral, comentando el alcance de la proposición presentada en la ONU por el Delegado americano, Senador Connally ha hecho la siguiente manifestación:

Muerte de un ilustre hispanista

EN Burdeos, donde residió casi toda su vida, ha fallecido el hispanista Georges Cirot. Especializado desde su juventud en los estudios hispánicos, fundó en 1898, con Pierre Paris, Morel Fatio y Ernest Merimée el Bulletin Hispanique, en cuya publicación, lo mismo que en su cátedra de la Universidad bordelaise, desarrolló una espléndida labor de historiador y erudito.

La contribución de Cirot a la biografía de Lope y de Cervantes es de gran importancia. En la obra de revisión que sobre muchos de nuestros clásicos se inició a principios de siglo, los trabajos del profesor Cirot han resuelto difíciles problemas y suscitado fecundas orientaciones.

Sus tesis "Mariana historiadora" y las "Histoires générales d'Espagne entre Alphonse X et Philippe II" bien conocidas y estimadas, valieron a su autor justo renombre en el mundo intelectual. El ilustre sabio se hallaba vinculado a los principales centros universitarios españoles. A través de sus frecuentes viajes, conocía muy bien España, a la que amaba intensamente. La desaparición de Georges Cirot constituye una verdadera desgracia para la cultura y especialmente para las letras francesas y españolas.

la nouvelle Espagne

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION

MARTIROLOGIO

EL ANIVERSARIO DE GALAN Y GARCIA HERNANDEZ

Sublevados por la Patria y por la legalidad

Dieciséis años hace ahora de la sublevación de Jaca y del fusilamiento de los protomártires de la cruzada republicana, Fermín Galán y Ángel García Hernández.

había de culminar cuatro meses más tarde en el hundimiento de la monarquía, la ejecución de ambos capitanes fue ese sacrificio que es siempre necesario para el triunfo de una causa, el grano de trigo de la parábola evangélica, que ha de morir en tierra para que rinda fruto. Así la sangre de los dos sublevados, que en un día gris de diciembre, como estos días grises que vivimos, tiñó con su púrpura las nieves del Alto Aragón, pudo traer la República en abril, que acaso gracias a esa previa contribución de vidas generosas se proclamó después de modo incruento, cándidamente y «sin romper un cristal».

Reciente aún el hecho para que sea necesario recordarlo a los que lo han vivido, y vivido con emoción, va cobrando poco a poco, para los que nos suceden, esa pátina del tiempo y esa perspectiva de la lejanía que son como la trama sobre la que se teje la Historia. Pátina y lejanía que dan claridad a las cosas, porque esfumando sus detalles nimios nos muestran de ellas lo esencial, limpio y escueto.

Galán y García Hernández, que fueron los héroes de un momento en los romances callejeros, en las canciones infantiles y en las estampas populares, van entrando en la gesta histórica de la libertad y cobrando en ella su perfil auténtico. Aunque después de su muerte se derramó mucha sangre en nuestra guerra civil, por el mismo ideal por el que ellos murieron, su fecundo sacrificio no puede ser olvidado, y en

profanación escribir juntos nombres que son antípodas y que se repelen.

Sublevados Galán y García Hernández. Sí. Como lo fueron un día cediendo a un imperativo patriótico superior a los de la disciplina, Daciz y Velarde y Ruiz. Como lo fue De Gaulle frente a Vichy. Sublevados que por serlo al servicio de una idea sagrada y por un móvil puro, pasan a las páginas de la Historia como héroes y como mártires. Sublevados para reconquistar la Patria o para restablecer una legalidad quebrantada; que no es lo mismo que sublevarse contra esa misma legalidad implantada por el pueblo, vendiendo la patria al extranjero.

Sublevados y sublevados. Unos que son ejemplo y otros que son oprobio. Unos que serán admirados por las generaciones venideras y otros que serán siempre execrados y maldecidos. Sublevados que mueren por la Patria y sublevados que viven sobre ella y la maltratan y la oprimen. ¡No es lo mismo!

Galán y García Hernández al rebelarse respondieron no sólo a un impetu republicano, convencidos de que la República era la única solución para España, sino — y ante todo — a un profundo sentimiento patriótico. En la República vieron ellos la salvación de la Patria, que no podía venir de un rey perjuro, ni de una dictadura fenecida, ni de unos viejos políticos a quienes esa misma dictadura desprestigió y dejó inhábiles para las tareas del Gobierno.

Por eso, porque el de Jaca fue un movimiento patriótico



Franco, grand tragédien, insulte et menace les Nations Unies dans une allocution

«S'il le fallait, nous serons la «pomme» de la discorde internationale»

A Madrid et ailleurs, des manifestations préparées par les franquistes ont eu lieu pour protester contre la décision de la Commission des Affaires Politiques de l'ONU. Les phalangistes portaient des pancartes insultantes contre l'ONU et les manifestants poussaient des cris contre les démocraties.

On apprend des détails sur l'organisation par les « anciens combattants », ceux de la Division Bleue y compris, et les « anciens captifs », de la manifestation.

Les Comités directeurs de la Phalange dans les villes espagnoles, avaient convoqué les affiliés pour les diriger collectivement sur Madrid. Par ailleurs, pour éviter qu'ils s'éparpillent (!) en arrivant à la capitale, on les a forcés de déposer leur carte d'alimentation qui leur serait rendue au retour, sur présentation d'un coupon distribué sur les lieux de concentration de la capitale. De cette façon, ils ont été forcés de ne pas désertir le groupe, même pour manger. C'est ainsi qu'a été réalisée cette manifestation de protestation et plébiscite, d'après les paroles du Caudillo.

La nuit dernière, et faisant suite à la manifestation, une rafle monstre a été opérée par les phalangistes secondés par la Police dans le quartier de « Cuatro Caminos » (quatre chemins). Quelques personnes ont été blessées pour avoir résisté.

La fièvre n'est pas apaisée et la Police, ainsi que la Phalange suivant des ordres reçus se tiennent en état d'alerte.

Quelques bagarres, suivies d'arrestations, ont eu lieu dans plusieurs endroits.

Franco, du balcon de l'ancien Palais Royal, comme anciennement Mussolini du balcon du Palais de Venise devant les chemises noires, a prononcé un discours plein d'offenses pour les Nations Unies.

«Ceux qui dans l'impunité prétendent nous injurier niant la légitimité de notre Victoire, et cherchent à nous arracher la gloire de cette victoire de l'Espagne pour la donner à nos

La diplomacia del embuste

EN Córdoba (Argentina) se han celebrado con gran solemnidad los funerales del músico español Manuel de Falla. El embajador franquista en la Argentina, conde de Buñes, se ha permitido la nota de mal gusto de "hacer política" a costa de la memoria del difunto, interpretando a su antojo, es decir, faltando a la verdad, manifestaciones reiteradamente hechas por el insignificante autor de "El Amor Brujo".

Con este motivo, el conocido compositor argentino Juan José de Castro, amigo íntimo de Falla, indignado ante el desvergonzado cinismo del Buñes, ha dirigido a la prensa bonaerense una carta, de la que entresacamos los siguientes párrafos:

"La embajada de España ha dado un comunicado, a propósito del traslado a aquel país, de los restos mortales de don Manuel de Falla. En este comunicado puede leerse lo siguiente: "De esta forma se cumplen también los deseos del extinto, que en varias ocasiones recientes manifestó sus propósitos de retornar a la patria, para pasar allí sus últimos días, tan pronto su delicada salud se lo permitiera". Hay en esto una inexactitud que la Embajada no debería ignorar. Lo cierto es que el maestro Falla, ante requerimientos de regreso a España hechos en ocasiones recientes, manifestó su forma intergubernamental, su pensamiento de permanecer fuera de España, entre tanto la situación no cambiase. Esto lo saben todos los que fueron sus íntimos amigos; lo saben también quienes, por razones profesionales

Fallecen en México el General Pozas y el señor Ayguadé

EN México ha fallecido, el 28 de Noviembre último, el general de División del Ejército de la República Española, don Sebastián Pozas. El general Pozas, militar pundonoroso, fiel a sus promesas de lealtad a las instituciones legítimas, prestó relevantes servicios a la causa de la democracia española. Ocupaba el cargo de Director General de la Guardia Civil en el momento en que se produjo la sublevación militar en Julio de 1936, y se hizo cargo del Ministerio de la Gobernación en los días más angustiosos, cumpliendo con su deber con una escrupulosidad ejemplar. Durante la guerra civil, el general Pozas desempeñó diversos mandos en el frente de batalla, observando siempre un comportamiento digno y que puso de relieve sus capacidades y su competencia profesional.

El mismo día de la muerte del general Pozas, falleció también en México el ex-consejero de la Generalidad de Cataluña, don Artemio Aiguadé, hermano del ex-ministro de la República, don Jaime Aiguadé, también fallecido en México.

Al sepelio de ambos ilustres compatriotas asistió el Presi-

sin obtener ninguna de las finalidades que la propia ONU dice perseguir.

Se ha percatado la gente de la contradicción que supone el hacer una declaración de ruptura absoluta de la ONU y de todos sus organismos con Franco y con el franquismo, y no acordar que esta ruptura sea secundada por los Estados miembros de la misma? En fin, si se reconoce la situación de angustia y de miseria en que el pueblo español vive, ¿cómo se pueden mantener relaciones comerciales con el dictador y con su régimen comprándole productos y primeras materias que el pueblo español necesita?

Son tantos y tan grandes los contrastes que surgen del contraste entre unas declaraciones terminantes de condena de Franco y del régimen falangista y la continuidad de relaciones comerciales y diplomáticas con el uno y con el otro, que por muchas que sean las habilidades y argucias que se desplieguen por la diplomacia apaciguadora, en definitiva tendrán que sucumbir ante la fuerza de la realidad y llevar a obligadas consecuencias las declaraciones contenidas en la proposición americana. »

dente de la República, señor Martínez Barrio, acompañado del señor Giral y de numerosas personalidades españolas y mejicanas.

co. Aunque después de su muerte se derramó mucha sangre en nuestra guerra civil, por el mismo ideal por el que ellos murieron, su fecundo sacrificio no puede ser olvidado, y entre los blasones de la causa republicana será siempre el que los dos capitanes nos legaron — tres estrellas en charco de sangre — el primero y más puro y más prestigioso.

Al evocar hoy su fusilamiento queremos no tanto recordar sucesos de todos conocidos como reivindicar la memoria de dos héroes, cuyo levantamiento patriótico y ejemplar ha sido juzgado con ligereza o malevolencia del otro lado de la barricada, donde otros levantamientos ilegítimos y apoyados por el extranjero han tenido alabanza y exaltación.

Sublevados Galán y García Hernández.
Sublevado Franco.

Pero ¿qué diferencia!

Ellos se alzaron contra la ilegalidad, contra un régimen monárquico que después de haber privado al país de toda influencia internacional y de haberlo arruinado, trató de rehuir sus responsabilidades por su desastrosa gestión, y más concretamente las derivadas de la catástrofe de Marruecos, con los siete años sin ley de la dictadura de Primo de Rivera, ludibrio para el pueblo y vergüenza nacional. Contra un Estado envilecido por el rey, y en el que los viejos políticos, descreditados y vejados por la dictadura, no podían sustituirla después de su fracaso. Contra una situación de ilegalidad sin salida posible. Contra el villipendio de una Constitución hecha un guiñapo y de una legalidad pisoteada por la bota pretoriana. Contra eso se sublevaron — santa sublevación — los dos capitanes de Jaca y su séquito de ilusionados combatientes.

En tanto que Franco se sublevó contra la legalidad republicana pacíficamente instaurada por el sufragio popular, contra unas instituciones legítimas, contra una Constitución respetada por los Gobiernos y por el pueblo, y contra un Parlamento y unos gobernantes que representaban indudablemente a este pueblo.

No hay comparación posible entre sublevados y sublevados. Y hasta si no fuera por una exigencia dialéctica que se nos impone para hacer claro este deslinde, parecería una

deja inhábiles para las tareas del Gobierno.

Por eso, porque el de Jaca fue un movimiento patriótico pudieron ser sus caudillos gemelos dos hombres tan diferentes en su formación y en sus ideas.

Fermín Galán, franc-masón y librepensador. Angel García Hernández, moderado y católico. Esta alianza, para un mismo fin, de personas tan diferentes, era ya un atisbo de lo que había de ser en lo futuro la coexistencia en la lucha y en el destierro de progresistas y conservadores, creyentes e incrédulos; de esta heterogénea masa de desterrados en la que al lado de los ROJOS se destacan figuras como la del Cardenal Vidal y Barraquer y el obispo de Vitoria Sr. Múgica, y en la que se mezclan el luchador sindical con el pastor protestante y el hombre de realidades con el místico que mira a las alturas.

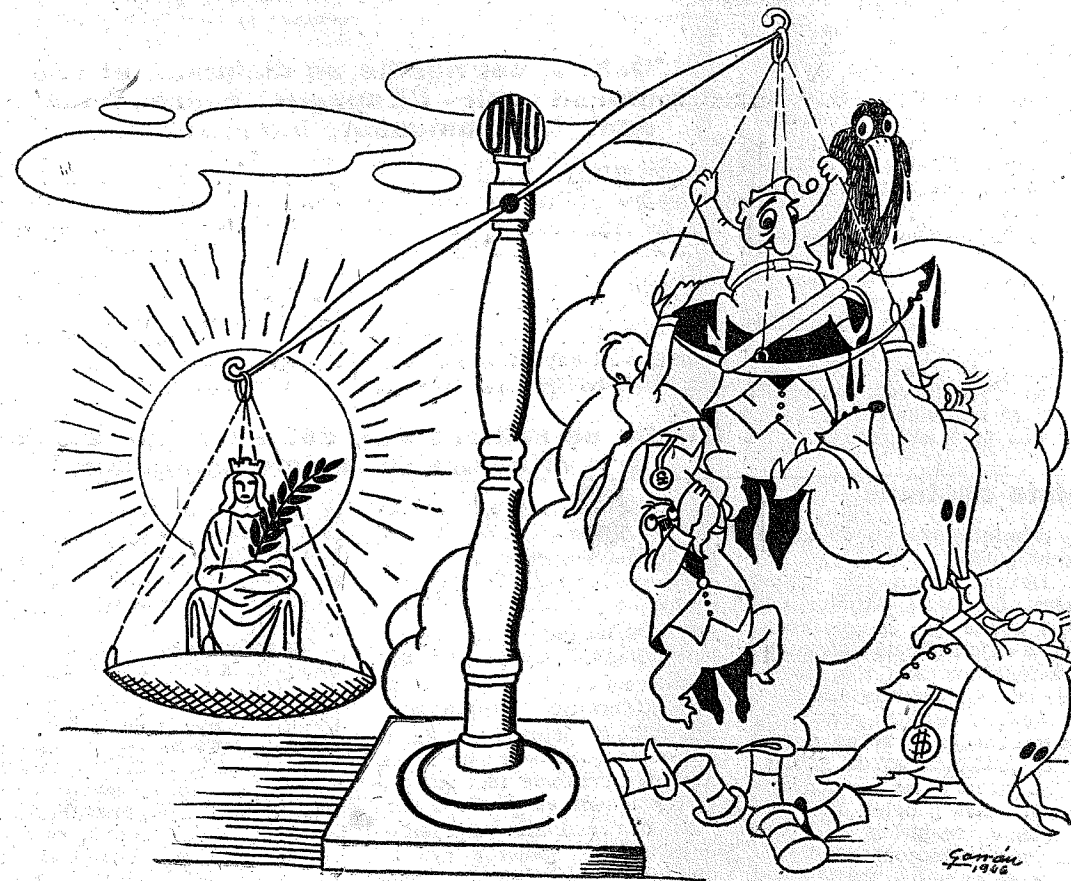
Los capitanes de Jaca, sublevados por patriotismo contra la ilegalidad, no fueron los parciales de una bandería que se lanza a la rebelión política en busca de provecho. Fueron los precursores de la sacudida patriótica que nos llevó a la República, los protomártires de nuestra causa. El uno con sus concepciones sociales atrevidas y el otro con sus templadas opiniones coincidieron en una misma empresa, como en esa misma empresa coinciden ahora — y por ella sufren — liberales de orientación burguesa y militantes proletarios, unidos en la adversidad y en el odio a la tiranía.

Y esta de su patriotismo, de su generosidad y de la conciliación de ideologías distintas para un fin superior es la lección que nos legaron los capitanes Galán y García Hernández y que hoy nos parece oportuno recoger y divulgar.

Para que su aniversario sea algo más que un motivo sentimental.

Para que sea también un ejemplo y siga portando frutos: esos frutos ópimos y provechosos que por ley ineluctable de la naturaleza sólo rinden las semillas que mueren en la tierra.

Y semilla en la tierra de España han sido y son los dos capitanes cuya muerte conmemoramos hoy: héroes y mártires sublevados por la patria y por la legalidad.



El peso de la razón

CUATRO guardias civiles muertos en combate en Sierra Nevada

Las fuerzas represivas franquistas llevan a cabo operaciones terroristas contra las fuerzas de la Resistencia patriótica en los montes cercanos de Málaga. Pero éstas luchan con gran heroísmo y hacen frente a los ataques fascistas.

En un combate que ha tenido lugar el día 5 de diciembre, cuatro guardias civiles resultaron muertos.

Tres heroicos españoles cayeron en defensa de la República.

Desde el 2 al 6 de diciembre, han caído ocho guardias civiles en esa región en su vano intento de destruir las fuerzas guerrilleras.

Le Gérant: L. Marcel COVEZ

IMPRIMERIE S.P.I.

4, rue Saulnier, PARIS 9.

la legítima de notre victoire, et cherchent à nous arracher la gloire de cette victoire de l'Espagne pour la donner à nos ennemis, jettent sur eux-mêmes l'affront et l'ignominie ».

« Ce qui se passe à l'ONU ne peut pas nous étonner du fait qu'une vague de terreur communiste déferle sur l'Europe et les violations, les assassinats et les persécutions envahissent 12 Nations qui, hier, étaient indépendantes et, aujourd'hui, se trouvent sous le joug despotique de Moscou. »

Après avoir insulté les républicains espagnols avec un langage grossier et sur un ton hystérique, reconnaissant que les républicains jouissent de la confiance des délégués à l'ONU, Franco dit :

« Personne n'a le droit de se mêler de ce qui est privé dans chaque nation. L'Espagne est pacifique et cela a été aisément démontré. Ses intérêts ne sont pas contraires aux intérêts des autres pays. La Paix et la Liberté d'Espagne sont aussi la Paix et la Liberté du monde, et celles-ci nous servent aussi bien qu'à ce monde trouble. Si notre Paix était en danger, nous nous transformerions en « pomme » de la discorde internationale. De même qu'ils défendent et administrent leur Paix, nous défendons et administrons notre Victoire. »

« Unissons-nous. A la grande force de notre raison, unissons la fermeté de notre unité. Avec elle et l'aide de Dieu, rien ni personne ne pourra faire échouer notre Victoire ».

« Dans les pages de l'Histoire, nous revenons polariser le monde. Une preuve de notre renaissance est que nous avons le monde suspendu à nos pieds, ce qui signifie que, pour nous, le soleil commence de nouveau à se lever. »

L'OPINION DU CHEF DU GOUVERNEMENT

sur la résolution adoptée

par la Commission de la O. N. U.

New-York. — Commentant les résultats de la séance de l'O. N. U., le chef du gouvernement de la République, M. Giral, a déclaré que, malgré tout, l'acceptation de la motion belge concernant le rappel immédiat des Ambassadeurs et des Ministres Plénipotentiaires accrédités à Madrid, ainsi que l'additif signalant la possibilité d'une intervention — qu'il faut espérer plus décisive — du Conseil de sécurité, dans un délai raisonnable, sont des résolutions intéressantes.

Le Docteur Giral affirme toutefois qu'il avait espéré davantage. Il aurait préféré une

que fueron sus íntimos amigos; lo saben también quienes, por razones profesionales (sus médicos), lo acompañaron hasta el último momento, y sólo ellos, así como su hermana María del Carmen, pueden atestiguarlo. El amor del maestro por la verdad, su enérgica protesta ante los que traicionaban su pensamiento, obligan a quienes tuvieron el privilegio de contar con su amistad, a ocuparse de defenderlo ahora reverentemente de las muchas cosas que, contra lo que él hubiese deseado, se hacen y se dicen. Este es el único sentido de estas líneas. »

« Le franquisme a été toujours une source d'inquiétude », dit le Ministre des Affaires Etrangères Roumain

Bucarest. — La nouvelle selon laquelle un représentant du gouvernement républicain espagnol est attendu à Bucarest a été confirmée par M. Tataresco, ministre des Affaires Etrangères, qui a ce propos a commenté l'attitude prise par les États-Unis envers Franco, en ces termes :

« Nous avons toujours considéré l'existence du régime franquiste, a-t-il déclaré, comme une source permanente d'inquiétude et nous pensons que son maintien crée un état de fait qui empêche une consolidation de la paix. L'évolution des événements dans le monde qui entend s'organiser sur des bases démocratiques confirme nos sentiments. Franco, a conclu M. Tataresco, n'est qu'un souvenir des anciens temps. »